

DIASPORA

**DES
SÉNÉGALAIS
QUI HONORENT
LEUR PAYS À
L'ÉTRANGER**



17 DÉCEMBRE : LE SÉNÉGAL CÉLÈBRE SA DIASPORA



**La béninoise Beverly Amasse, et le
Rwandais Ivan Prima Rwangayija, élus**

FIGURE DE LA DIASPORA

**RÉGINE KOMOKOLI :
ITINÉRAIRE D'UNE «CLANDESTINE»
DEVENUE ÉLUE DE LA RÉPUBLIQUE**





GLOBAL CARGO

NOS SERVICES

- IMPORT - EXPORT
- DÉDOUANEMENT
- ENTREPÔT
- FRET MARITIME
- PASSAVANT
- FRET AÉRIEN
- GROUPEMENT
- BESC
- DÉMÉNAGEMENT
- DOCUMENTATION

GLOBAL CARGO

- EXPERTISE LOCALE • RAPIDITÉ
- FIABILITÉ • RÉSEAU INTERNATIONAL

ADRESSE
Via Boscaccio 47
21013 Cassano
Magnago (VA)

TÉLÉPHONE
328.2575836



www.global-cargo-it.com



Le partenaire de la Diaspora pour des investissements sécurisés au Sénégal

OFFRES DE TERRAINS SPECIALES FIN D'ANNEE

**NOTRE ACCOMPAGNEMENT
100 % GARANTI ET GRATUIT :**

- Les conseils
- Les visites de site
- Démarches administratives
- La remise de votre titre de propriété
- La remise de votre plan NICAD

Devenez multipropriétaire grâce à Daar Yéemou Invest


Investissez Malin !

LOCALITE	SUPERFICIE	PRIX EN EUROS	TITRE DE PROPRIETE	OBSERVATION
YENE	150 m²	3 500 €	Acte administratif avec NICAD	A 2 KM de la route nationale
GUEREO	225 m²	5 900 €	Acte administratif avec NICAD	SOROKHASSAP
NDAYANE	300 m²	12 000 €	Acte administratif avec NICAD	Mer à 1.5 km
PONTE SARENE	300 m²	10 900 €	Acte administratif avec NICAD	2 km de l'hôtel RIU
THIES	225 m²	1 500 €	Acte administratif avec NICAD	COLOBANE TANGHOR
THIES	200 m²	8 900 €	Notification de bail	AUTOROUTE A PEAGE à 3 km
MONTROLLAND	180 m²	1 700 €	Notification de bail	REGION DE THIES

+221 77 157 20 48
+33 7 66 22 80 43


Yene Kao
www.diaaryeemou-invest.com


L'info au rythme de la Diaspora



www.diasporaactu.net

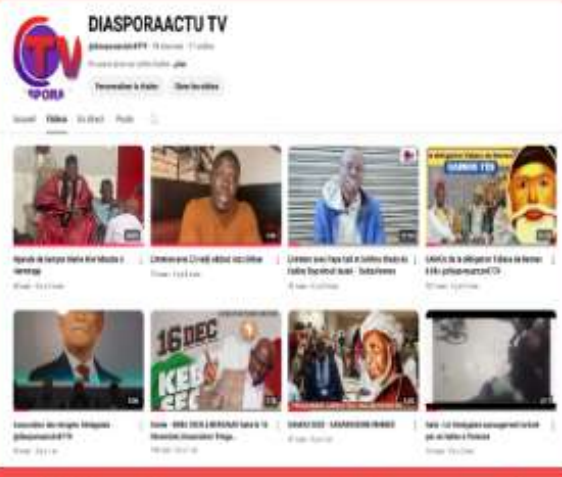
Le site DIASPORA ACTU est la plate-forme de référence d'information 100% réelle, utile et au rythme de la DIASPORA






2.0 IASPORA
LES NTIC AU SERVICE DE LA DIASPORA

Associations loi du 1er juillet 1901
R.N.A : W353021902



<http://www.youtube.com/@diasporaactutv8779>

CONTACT



MENSUEL DIASPORA

EXTRACTION
La pension de retraite sera étendue aux émigrés, selon le Ministre Abass Fall

PORTRAIT
Awa DIONE, députée Europe du Sud

FOCUS
Les envois d'argent des sénégalais de la diaspora ...

et leur rôle dans le développement national

Adresse : 14 rue Henri Queffelec
35170 Bruz (France)
Tél. +33 7 51 56 33 83
Email : asso.diaspora2.0@gmail.com
contact@diasporaactu.net

ÉDITO



Le génie du Sénégal au-delà des frontières

Il y a, aux quatre coins du monde, des Sénégalais qui avancent avec une dignité qui ne s'apprend pas dans les livres. Ils quittent leur terre mais n'abandonnent jamais leur pays. Dans les rues de Brescia, de Paris, de New York ou de Doha, ils portent le Sénégal comme une signature indélébile. Cette diaspora, trop souvent réduite à des chiffres et à des transferts, est avant tout une force humaine exceptionnelle, faite de talents, de courage et d'intelligence.

On parle beaucoup de leur contribution économique, mais l'essentiel n'est pas là. Leur vrai trésor, c'est l'expertise qu'ils ont accumulée, la rigueur qu'ils ont côtoyée, la discipline qu'ils ont apprise, l'innovation qu'ils pratiquent au quotidien. Ils ont vu comment le monde fonctionne, comment se construisent les nations ambitieuses, comment se gèrent les grandes institutions. Et malgré les

Malick SAKHO

Directeur de la Publication

océans et le temps, ils continuent d'investir, de former, de conseiller, d'accompagner. Ils n'ont jamais cessé d'être des bâtisseurs du Sénégal.

Il est temps de le reconnaître clairement : le pays ne peut se développer en laissant de côté ceux qui brillent au-delà de ses frontières. Les États qui progressent sont ceux qui savent mobiliser leurs talents, où qu'ils se trouvent. Le Sénégal doit cesser de considérer sa diaspora comme une périphérie et commencer à la traiter comme un moteur stratégique. C'est une question de vision, mais aussi de pragmatisme.

Cet éditorial est un hommage à ces femmes et à ces hommes qui réussissent ailleurs sans jamais se détourner de leur racine. Ils sont la preuve vivante qu'on peut être du Sénégal et être du monde, qu'on peut partir sans renoncer, qu'on peut représenter un pays sans y être physiquement présent. Ils sont la crème de la diaspora, la fierté d'un peuple et l'un des leviers les plus puissants de notre avenir.

Que nos dirigeants l'entendent : le Sénégal a besoin de tous ses enfants, surtout de ceux qui ont conquis le monde sans jamais oublier d'où ils viennent.

MAGAZINE
DIASPORA

MENSUEL D'INFORMATIONS
GÉNÉRALES

Directeur de la Publication

Malick SAKHO

Secrétaire de la Rédaction

Falilou THIANE

Rédacteur en chef

Ousmane THIANE

Correspondants

Aly SALEH, Fallou SECK (Sénégal),

Momar Dieng DIOP (Espagne),

Daouda THIAM (Mauritanie),

Assane SARR (Canada),

Magatte SIMAL, Moussa Cissé (Italie)

Sidy NDAO (France)

Régie publicitaire

+33 (0)7 51 56 33 83

+221 77 678 12 05

Service Marketing & Commercial

Cheikhou NDIAYE

Dépôt légal

Août 2025

ISSN 3077 - 7852

Adresse : 14 Rue Henri Queffelec

35170 Bruz (France)

Contact rédaction : +33 (0)6 01 23 13 87

Email : asso.diaspora2.0@gmail.com

malicksakho52@gmail.com

Éditeur : Diaspora 2.0

Impression : Papernews

ABONNEMENT / SOUTIEN

☐ M ☐ Mlle ☐ Mme ☐ Société

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Je souhaite

- ☐ Recevoir le journal en version numérique
- ☐ Recevoir le journal en version papier
- ☐ Ne pas recevoir le journal

Bulletin accompagné de votre règlement à :
14, rue Henri Queffelec - 35170 Bruz - France
ou email : asso.diaspora2.0@gmail.com

Chèques libellés à l'ordre de l'Association Diaspora 2.0
IBAN : FR7613606000564635042802011



Diasporaactu.net

DISPONIBLE SUR
Google Play

Télécharger notre Application
Diaspora Actu

Diasporaactu.net
L'actualité sénégalaise et internationale

DISPONIBLE SUR
Google Play

L'ANALYSE

Les sénégalais de la Diaspora, nouveaux acteurs des sphères de décision

De plus en plus présents dans les postes clés des administrations, institutions internationales, grandes entreprises ou centres de recherche, les Sénégalais de la diaspora s'imposent aujourd'hui comme des figures incontournables dans leurs pays de résidence. Loin de se limiter au rôle traditionnel de relais économique vers le pays d'origine, ils participent désormais, depuis l'étranger, à la production d'idées, de stratégies et de politiques qui influencent des secteurs entiers.

Cette montée en puissance s'explique par un parcours souvent identique : des études exigeantes, une expertise solide et une détermination à toute épreuve. Dans les couloirs des ministères, à la tête de services sensibles, dans les laboratoires de pointe ou dans les directions de multinationales, on retrouve des profils sénégalais dont la compétence et le sérieux ne cessent d'être salués. Leur influence dépasse largement leur sphère professionnelle immédiate, et leur vision stratégique est de plus en plus sollicitée dans des projets d'envergure.

De nombreux Sénégalais de la diaspora deviennent ainsi des passeurs de savoir et des catalyseurs d'innovation, reliant les enjeux mondiaux aux besoins de leur pays d'origine. Ils développent des partenariats internationaux, facilitent les échanges économiques et technologiques, et apportent des solutions concrètes à des problématiques complexes. Leur action montre que la diaspora n'est pas seulement une source de capital humain pour le Sénégal, mais également un vecteur d'influence capable de repositionner le pays sur la scène internationale.

Au-delà de leur réussite professionnelle, beaucoup restent profondément attachés au Sénégal. Certains investissent dans des projets économiques, d'autres soutiennent des initiatives sociales et culturelles ou accompagnent des programmes éducatifs et scientifiques. Leur parcours inspire, motive et redéfinit le rôle de la diaspora dans le développement national. Ces femmes et ces hommes incarnent une nouvelle réalité : celle d'une diaspora qui ne se contente plus d'observer, mais qui agit, influence et contribue, depuis l'étranger, à écrire une part du destin du Sénégal.

Falilou Thiane

Talla Sène, un maître de la reproduction bovine en Bretagne

À Rennes, en Bretagne, vit un homme dont la discrétion contraste avec la finesse de son expertise. Serigne Talla Sène, quarante-et-un ans, installé à Montgermont avec sa famille, s'est imposé au fil des années comme l'un des professionnels les plus fiables dans le domaine exigeant de la reproduction bovine. Embryologiste de formation récente mais technicien aguerri depuis longtemps, il incarne cette génération d'experts pour qui la maîtrise du geste et la compréhension des éleveurs vont de pair avec une vision moderne de l'élevage.

Son parcours n'a pourtant rien d'une ligne droite. Il commence au Sénégal, à Mbour, où il obtient un baccalauréat scientifique avant de poursuivre ses études en France. Du BTS Productions animales au lycée agricole de Vendôme jusqu'à la licence en biologie à l'université de Tours, il se construit patiemment une culture scientifique solide. Le terrain devient ensuite son meilleur professeur. Au GDS 37, il plonge dans l'univers de la santé animale, du contrôle du lait, des maladies réglementées et de l'assurance qualité. Quatre années d'apprentissage qui façonnent son sens aigu de la rigueur et de l'observation.

Vient ensuite l'étape qui marquera durablement son profil professionnel : huit années chez INNOVAL, à Combourg, en tant que technicien d'insémination artificielle. Là, Serigne Talla Sène affine son œil, apprend à lire un troupeau, à anticiper les risques, à conseiller avec justesse. Les gestes deviennent précis, les diagnostics rapides, les relations fluides. L'échographie, le génotypage, la gestion d'un portefeuille d'éleveurs, tout cela fait partie d'un quotidien où rien ne s'improvise et où l'humain compte autant que la technique.

Curieux et soucieux d'aller plus loin, il choisit en 2023 de se spécialiser dans l'embryologie et la transplantation embryonnaire grâce à une formation menée en partenariat entre SYNETICS et l'école vétérinaire ONIRIS de Nantes. Une étape décisive, car elle lui ouvre les portes d'un savoir-faire rare et hautement technique. Chez SYNETICS, il



devient responsable de la transplantation embryonnaire pour les départements 35 et 22. Son rôle exige une précision absolue : synchronisation des donneuses et des receveuses, collecte et conditionnement en laboratoire, transplantation, congélation, suivi vétérinaire et administratif. Une responsabilité à la fois scientifique et humaine, qui requiert calme, maîtrise et pédagogie.

Ceux qui travaillent avec lui décrivent un homme pragmatique, rationnel, rigoureux mais également très à l'écoute. Il sait expliquer, rassurer, convaincre sans brusquer. Son sens de la relation fait de lui un interlocuteur recherché, capable d'accompagner les éleveurs dans les décisions les plus stratégiques. Le travail en laboratoire, l'utilisation d'hormones de reproduction, la démarche qualité et les biotechnologies animales n'ont pour lui aucun secret, mais il ne perd jamais de vue l'essentiel : chaque intervention a un impact direct sur la vie d'une exploitation et le bien-être des animaux.

En dehors du travail, Serigne Talla Sène s'investit pleinement dans la vie de sa commune. Arbitre officiel de football et

encadrant des jeunes catégories U8-U9, il transmet aux enfants le goût de l'effort, du respect et du jeu collectif. Ce rôle, qu'il occupe avec autant de sérieux que son métier, révèle une autre facette de sa personnalité : la patience, la pédagogie et le sens du service. Le scrabble, autre de ses passions, dit quelque chose de son esprit méthodique, de son amour des détails et de la stratégie.

Aujourd'hui, il représente l'exemple même d'un parcours construit par la détermination et la constance. Rien n'a été laissé au hasard. Chaque formation, chaque expérience, chaque spécialisation s'est ajoutée comme une pierre à un édifice solide et cohérent. En Bretagne, où il a trouvé sa terre d'adoption, Serigne Talla Sène poursuit son chemin avec sérénité. Son professionnalisme, sa loyauté et sa quête permanente de perfection en font un acteur essentiel de la filière bovine. Et son histoire rappelle qu'au-delà des diplômes et des techniques, ce sont souvent les qualités humaines qui façonnent les meilleurs parcours.

Malick Sakho

Mariama KAGNI, ingénieure territoriale de formation

J'ai mis en place un projet qui s'appelle "Afrique à Cœur" depuis 2023.

Ce projet comporte un volet culturel, économique et social.

Dans le cadre du volet culturel, j'organise depuis 3 ans le Salon des Entrepreneurs et Créateurs Africains à Nantes qui fait la promotion de l'entrepreneuriat afin de mettre en avant les entrepreneurs en Afrique et les entrepreneurs de la diaspora.

Concernant le volet économique, nous avons mis en place aussi un projet de financement des TPE-PME par la diaspora. L'objectif est de créer un pont entre les entrepreneurs installés au Sénégal et les sénégalais de l'extérieur qui souhaitent soutenir l'entrepreneuriat sous forme de prêt ou d'actionnariat en permettant aux petits entrepreneurs d'avoir accès à des fonds pour booster leur projet.

Et enfin le volet social qui se fait actuellement en lien avec l'association "Synergie des Cœurs" basée à Castors (Dakar). Nous travaillons sur la prise en charge des femmes atteintes de Cancer au Sénégal.

Je reste convaincu qu'on peut briller ensemble et que "L'union des forts fait la force de l'union".

C'est dans ce cadre que j'ai créé à Nantes un groupe de femmes solidaires "Les Amazones de Nantes".



Ndiaye Dieng Diallo : l'intégration par la responsabilité



Dans les petites villes de la région lombarde, il arrive parfois que l'on croise des trajectoires silencieuses, discrètes, mais porteuses d'une puissance symbolique que même les discours politiques n'arrivent pas toujours à formuler. À Parabiago, commune de 26 400 habitants située dans la province de Milan, le destin d'un homme raconte le sens profond de l'intégration. Cet homme, c'est Ndiaye Dieng Diallo, Thiessois d'origine, aujourd'hui président de la Protection Civile de Parabiago.

Ce n'est pas un titre honorifique, ni une nomination symbolique pour faire joli dans les statistiques d'inclusion. C'est un mandat réel, obtenu après un parcours qui en dit long sur sa méthode : entrer modestement, apprendre, travailler, convaincre... et être élu. Ndiaye n'est pas arrivé en Italie pour se contenter de survivre. Il a choisi d'exister et d'apporter quelque chose à la société qui l'a accueilli.

Avant de débarquer en Italie, il était déjà tourné vers les autres. Au Sénégal, il travaillait dans un programme d'aide à l'enfance affilié à l'ONG Christian Children Fund. Le social : il connaissait. L'engagement : il le pratiquait. Ce n'est donc pas un hasard si un soir d'avril 2009, face au journal télévisé montrant le drame du tremblement de terre de L'Aquila, quelque chose s'est réveillé en lui.

Il voit ces hommes et ces femmes en tenue intervenir, secourir, organiser, rassurer. On prononce un mot qui va changer sa trajectoire : Protection Civile. À partir de là, il ne restera pas simple spectateur. Il s'engage. Il devient volontaire. Trois ans plus tard, il intègre le conseil d'administration. Puis, après deux mandats, il est élu président. À l'unanimité.

Son parcours ne raconte pas seulement une réussite personnelle. Il rappelle une vérité que beaucoup préfèrent esquiver : l'intégration n'est pas un slogan, c'est un effort partagé. "Ce ne sont pas les

Italiens qui doivent croire aux compétences des étrangers, dit-il. Ce sont les immigrés qui doivent s'intégrer et démontrer leur compétences." Phrase simple, mais d'une lucidité redoutable.

Pendant la crise Covid-19, la Protection Civile italienne a été au front. Ndiaye était là. Les centres de triage, les hôpitaux d'urgence, les vaccinations... la structure a été un pilier du pays, et lui en a été partie prenante. Il en parle sans triomphalisme, mais avec la gravité de ceux qui ont vu la fragilité humaine de près.

Aujourd'hui, il observe le Sénégal avec attention. Il sait qu'une Protection Civile forte, moderne, structurée, est indispensable pour sauver des vies. Il a accueilli positivement l'idée de créer une agence nationale dédiée. Ce n'est pour lui ni une lubie institutionnelle, ni un exercice de style administratif : c'est une exigence de civilisation.

Lorsqu'on évoque les drames hospitaliers récents, comme la tragédie des onze nouveaux-nés à Tivaouane, Ndiaye ne se réfugie pas dans les phrases vagues. Il parle d'audit, de décisions courageuses, de solutions pérennes. Il rappelle l'essentiel : l'humain, au centre. Et il pense aux mères, d'abord.

Ndiaye incarne cette diaspora qui ne se définit pas par la distance avec son pays d'origine, mais par le lien qu'elle entretient avec la société où elle vit. Une diaspora qui n'est pas dans la posture, mais dans l'action. Une diaspora qui ne cherche pas à "se faire voir", mais à être utile.

Dans un monde où l'on confond parfois intégration et assimilation, où l'on croit que s'intégrer consiste à disparaître, Ndiaye Dieng Diallo rappelle une autre voie : s'intégrer, c'est participer à la construction collective. Et c'est précisément là que les diasporas prennent toute leur dimension.

Malick Sakho

Mouhamed Sambou : l'intelligence, l'éthique et la vision au service du Sénégal

Homme de rigueur et d'élégance intellectuelle, Mouhamed Sambou s'impose comme l'un des profils les plus brillants de la diaspora sénégalaise. Actif au Luxembourg, au cœur d'une place financière exigeante, il incarne une génération de cadres africains formés à l'excellence et animés par un sens aigu du service public et du développement collectif.

Mouhamed Sambou a construit une solide réputation dans la finance, le management, le leadership et la gouvernance économique.

Mais au-delà des chiffres, il séduit par sa vision claire du développement, nourrie de son expérience internationale et de son attachement au Sénégal. Pour lui, les compétences acquises à l'étranger doivent être mises au service de la nation, dans un esprit de contribution, d'innovation et de partage.

Il aborde les enjeux économiques et politiques avec la rigueur d'un technicien et la hauteur d'un visionnaire. Son approche repose sur la méthode, la compétence, la méritocratie et la responsabilité, loin des calculs partisans. Convaincu que l'éthique doit redevenir la boussole de la politique, il prône l'unité, la confiance et la cohésion nationale : sa philosophie se résume en trois mots, Unité, Discipline, Connaissance.

Derrière le financier rigoureux se cache un homme profondément humain, philanthrope et empathique. Il croit en une politique qui réconcilie savoir-faire et savoir être, rationalité et solidarité, et défend une gouvernance inclusive, où la jeunesse et les femmes deviennent moteurs de transformation. À travers le Grand Mouvement La Relève, Mouhamed Sambou milite pour l'émergence d'une nouvelle génération d'acteurs publics, fondée sur le respect, la probité et la connaissance de soi. Sa voix, posée mais ferme, appelle à la responsabilité collective, l'expertise et l'intégrité personnelle comme bases de la transformation du pays.

Dans ce cadre, il a créé un consortium de plus de 107 000 membres, structuré en quatre pôles :

Agriculture : l'Union des Sociétés Coopératives Agricoles du Sénégal fédère 21 000 producteurs, y compris dans plusieurs pays voisins d'Afrique de l'Ouest.

Autonomisation des femmes : une Coopérative Solidaire Mixte Diaspora regroupe plus de 300 organisations, PME, coopératives, GIE et associations.

Capital humain : initiatives en éducation, formation professionnelle, santé, environnement, logement et culture.

Artisanat : valorisation des savoir-faire locaux et inclusion économique des artisans.

Le consortium vise à optimiser les chaînes de valeur, renforcer le positionnement du Sénégal et de l'Afrique, et créer des passerelles solides entre la diaspora, le continent et l'Europe. Ses actions contribuent à réduire la pauvreté, le chômage et à accroître les revenus, tout en améliorant l'autonomie économique et financière des populations.

Parmi ses initiatives phares : la création d'une mutuelle de santé communautaire, offrant une couverture allant jusqu'à 80% à tous les membres, et la certification des produits locaux pour leur exportation à grande échelle vers l'Europe, valorisant le savoir-faire national et renforçant durablement la compétitivité du Sénégal.

Mouhamed incarne ainsi une diaspora éclairée, déterminée à mettre l'expertise, l'éthique et la valeur au service du Sénégal de demain.

Malick Sakho



Adja Marème Diop : l'ingénieure de l'excellence et de l'engagement



Dans le vaste paysage de la diaspora sénégalaise, certaines figures imposent le respect par leur parcours, d'autres par leur vision. Adja Marème Diop, elle, réunit les deux. Ingénieure de haut niveau, femme d'action et de conviction, elle incarne cette nouvelle génération de Sénégalaises pour qui la réussite professionnelle n'a de sens que si elle s'accompagne d'un engagement au service du pays.

Née à Dakar, d'une famille originaire de Saint-Louis, Adja Marème que ses proches appellent affectueusement Adia Marie a grandi entre la capitale et plusieurs régions du Sénégal, de Thiès à Kaolack, en passant par Fatick. Une enfance rythmée par les valeurs d'effort, de foi et d'excellence.

Son parcours scolaire, déjà, la distingue : entre éducation sportive au Centre Sauvegarde de Pikine, apprentissage du Coran à l'internat Adji Binta Thiaw, et études au Groupe Scolaire Le Baobab, elle forge un équilibre rare entre rigueur intellectuelle, discipline et spiritualité. Lauréate du prestigieux Concours Général Sénégalais en Sciences de la Vie et de la Terre, elle décroche un baccalauréat scientifique mention Bien, première de son jury. Une distinction qui ouvre la voie à un destin d'exception. Rien ne fut facile. Adja Marème débarque en France après de longues démarches administratives, avec deux mois de retard sur la rentrée à l'école d'ingénieurs INSA Hauts-de-France (ex ENSIAME) de Valenciennes. Froid glacial, solitude, retards de bourse, intégration difficile, le début est rude. Mais la jeune femme s'accroche, avec cette ténacité qu'elle puise dans sa foi et son éducation. Peu à peu, les efforts portent leurs fruits.

Elle s'impose dans sa formation, jusqu'à obtenir son diplôme d'ingénieur en génie industriel et management, complété par une expérience au Canada, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où elle se spécialise en Gestion de Production Assistée par Ordinateur et gestion de projets.

Adja Marème Diop a bâti une carrière impressionnante dans les secteurs les plus exigeants : nucléaire, pétrole et gaz, traitement de l'eau, construction navale,

et aujourd'hui ferroviaire. Partout, elle laisse sa marque : compétence, rigueur, leadership.

Dans le nucléaire, elle découvre la discipline absolue où la moindre erreur est proscrite. Dans le pétrole et le gaz, elle apprend la gestion des délais serrés et des enjeux financiers colossaux. Dans le traitement de l'eau, elle mesure l'importance vitale de la précision et du respect de l'environnement. Et dans le ferroviaire, elle trouve un terrain d'expression à la hauteur de son ambition.

Aujourd'hui Chef de projet planning sur la ligne 17 Nord du Grand Paris Express, Adja Marème pilote la planification d'un des plus vastes projets d'infrastructure d'Europe.

Son rôle est essentiel : harmoniser les plannings, coordonner les équipes, anticiper les risques, garantir la cohérence d'un système tentaculaire qui engage des centaines d'entreprises et des milliers d'acteurs. Un travail d'orfèvre, où chaque minute compte.

« C'est un rôle pivot, dit-elle, qui demande flexibilité et agilité pour s'adapter aux évolutions incessantes, qu'elles soient techniques, humaines ou politiques. »

Si elle réussit à Paris, Adja Marème n'oublie jamais Dakar. Pour elle, chaque expérience acquise à l'international est une richesse à partager. Elle voit dans le Train Express Régional (TER) de Dakar un écho du Grand Paris Express : même ambition de désengorger, de connecter, de bâtir un avenir durable.

Son souhait ? Que le Sénégal s'inspire de ces grands modèles tout en inventant le sien, fondé sur la souveraineté technologique, la transparence et la durabilité.

« Il faut un transfert réel de technologies, dit-elle, et une vision d'ensemble qui intègre l'environnement, l'aménagement du territoire et les besoins des populations. »

Ancienne collaboratrice sur le projet gazier Grand Tortue Ahmeyim (GTA), elle plaide pour une gestion éthique et transparente des ressources naturelles. « Les hydrocarbures sont une bénédiction, mais seulement si on les gère avec rigueur et équité », souligne-t-elle, citant le jub, jubbil, jubbanti, l'éthique, la droiture, la transparence.

Adja Marème Diop ne se limite pas à

l'ingénierie. Militante du parti PASTEF en France, elle s'engage depuis 2017 aux côtés d'Ousmane Sonko, convaincue que la jeunesse africaine doit prendre en main son destin.

« L'Afrique ne sera sauvée que par elle-même », répète-t-elle.

Pour elle, la diaspora a un rôle déterminant à jouer : transfert de compétences, investissements stratégiques, formation des jeunes. C'est dans cette optique qu'elle a créé Intelligence Planning, une initiative destinée à former aux métiers de la planification et du pilotage de projets industriels.

Derrière la rigueur de l'ingénieure se cache une femme sensible, mère de famille, épanouie et lucide. Elle se projette sereinement dans l'avenir, entre ambitions professionnelles et engage-

ment pour son pays.

Son Sénégal rêvé, dans vingt ans ? « Un pays souverain sur le plan énergétique, doté d'infrastructures durables, résilientes et respectueuses de l'environnement. »

Son mot de la fin résonne comme un manifeste :

« Rien ne se construit sans la foi en un avenir meilleur. Il faut oser, croire en soi et persévérer. Le génie, c'est 1 % d'inspiration et 99 % de transpiration. »

Adja Marème Diop, c'est la preuve vivante qu'on peut être à la fois ingénieure, patriote, citoyenne du monde et fière fille du Sénégal. Une figure de la diaspora qui inspire par le travail, éclaire par la parole et construit, chaque jour, des ponts entre les continents.

Malick Sakho

À 23 ans, Mia Bintou Diop ouvre une nouvelle page en Toscane

Mia Bintou Diop incarne à la fois la jeunesse, la diversité et un souffle nouveau dans la politique toscane. À seulement vingt-trois ans, elle vient d'être nommée vice-présidente de la Région Toscane, dans la nouvelle équipe gouvernante conduite par le président Eugenio Giani.

Née à Livorno, elle est issue d'un père sénégalais et d'une mère italienne d'origine allemande. Très tôt, elle s'est engagée politiquement : membre du Parti démocrate (PD), elle est entrée au conseil municipal de Livorno alors qu'elle était encore très jeune, et a été vice-présidente de la commission urbanistique de la ville. Elle est également présente dans la direction nationale du PD.

Sur le plan académique, Mia poursuit des études de sciences politiques à l'Université de Pise, ce qui témoigne de son intérêt pour les enjeux publics et citoyens. Son inscription dans la vie politique ne relève pas d'un simple hasard : elle a milité dès l'adolescence, notamment au Parlement des étudiants, et s'est toujours montrée convaincue que sa génération doit jouer un rôle actif dans les décisions de demain.

Lorsque le président Giani a annoncé sa nomination, il a souligné l'intention de mêler expérience et renouveau, renforçant l'idée que la nouvelle majorité veut donner la parole à de nouvelles forces ; Mia Diop, de par son âge et son parcours, incarne parfaitement cette dynamique. Toutefois, cette nomination ne passe pas sans critiques : certains opposants de droite ont dénoncé un choix davantage symbolique qu'administratif, pointant du doigt son manque d'expérience dans des postes exécutifs de haut niveau.

De son côté, Mia Diop a exprimé sa fierté et son émotion. Sur les réseaux, elle confie que sa tête était « pleine de questions » lorsque lui a été proposé cet engagement. Elle met en avant ses racines livornaises, l'engagement dans les



cercles citoyens et les associations, comme ceux des jeunes du parti, comme fondations de son engagement politique. Elle affirme aussi qu'elle souhaite « porter sa génération dans chaque décision », en défendant des thèmes comme le travail, la précarité, mais aussi les égalité des chances et les opportunités pour les jeunes.

Sa nomination marque un tournant symbolique : la plus jeune vice-présidente de l'histoire de la Toscane. Pour plusieurs observateurs, elle représente une « nouvelle Italie », une Italie des secondes générations, issue de la diversité, désireuse de s'engager dans la vie publique avec énergie et vision.

En dépit de son âge, elle vient dans un contexte politique sérieux : elle devrait se voir confier des délégations importantes (travail, égalité des genres), des dossiers cruciaux pour une génération qui vit entre loyers élevés, emplois instables et aspirations citoyennes fortes. Mia Bintou Diop n'est donc pas seulement un symbole : elle est une protagoniste active d'un changement générationnel dans la Région Toscane. Son élection à un poste aussi central prouve que les partis politiques peuvent miser sur la jeunesse et la diversité, non seulement comme message, mais comme véritable levier de renouvellement.

Malick Sakho

Diamilatou Sow : Du commerce international à l'ambition agro-industrielle



LES RACINES DE L'AUDACE

Rares sont ceux qui osent briser les conventions et redéfinir un secteur. Diamilatou Sow fait partie de ces visionnaires.

Née et élevée au Sénégal, elle a très tôt compris que l'entrepreneuriat pouvait être un levier de transformation économique. Curieuse, ambitieuse et dotée d'un esprit analytique, elle a tracé son chemin avec détermination, repoussant à chaque étape les limites du possible. Sa formation, construite avec rigueur et stratégie, témoigne de cette soif d'excellence. Après un Bachelor en Administration des Affaires à l'Université Internationale Réseau HEC Dakar, elle a poursuivi son ascension académique avec un MBA en Ingénierie d'Affaires à l'Institut Africain de Management de Dakar (IAM), avant de couronner son parcours par un MBA en Management et Stratégie d'Entreprise à l'ENACO. Ce double bagage – académique et pratique – lui a permis de développer une expertise pointue en commerce international, finance, marketing stratégique et management d'entreprise.

DE NESTLE A L'ENTREPRENEURIAT : UN PASSAGE CLE

Avant d'imposer son empreinte dans l'industrie agroalimentaire, Diamilatou a affûté ses compétences au sein de structures de renom. Chez Nestlé Sénégal, puis au sein du groupe Le Petit Cambodge, elle a occupé des postes clés en marketing et en direction d'établissement.

Ces expériences lui ont appris la gestion d'équipes, le pilotage de projets stratégiques et l'importance d'une vision orientée résultats. Mais surtout, elles ont éveillé en elle une conviction profonde : le Sénégal regorge de potentialités inexploitées qu'il est temps de valoriser.

CCRM : BATIR UN ECOSYSTEME AGROALIMENTAIRE LOCAL

C'est avec cette vision que Diamilatou Sow a fondé CCRM (Comptoir Commercial Retour à la Maison), un

projet ambitieux qui allie production locale, innovation et impact économique. Son pari ? Structurer une filière de production d'huile de tournesol 100% sénégalaise. Alors que le marché dépend majoritairement des importations, elle décide d'inverser la tendance en cultivant localement le tournesol et en assurant toute la chaîne de transformation, de la graine à la bouteille.

Le défi est colossal : aucune filière de tournesol n'existe au Sénégal. Il faut tout construire de zéro. Mais comme à son habitude, Diamilatou ne recule pas devant l'adversité :

- Elle s'entoure d'experts agronomes pour adapter la culture du tournesol au climat sénégalais.
 - Elle mise sur des techniques agricoles innovantes pour garantir une production rentable et durable.
 - Elle engage des jeunes et des femmes pour structurer une main-d'œuvre qualifiée et créer un véritable impact social.
- Aujourd'hui, Jamila, la marque d'huile de tournesol produite par CCRM, est bien plus qu'un produit : c'est un symbole d'indépendance agro-industrielle pour le Sénégal.

UNE FEMME D'IMPACT ENGAGÉE POUR L'AVENIR

Au-delà du développement de Jamila, Diamilatou Sow s'investit activement dans l'accompagnement des jeunes entrepreneurs et la valorisation des compétences locales.

Elle finance des formations agricoles, collabore avec des jeunes diplômés en quête de premières expériences et privilégie l'externalisation des services à des prestataires locaux pour dynamiser l'écosystème entrepreneurial.

Son engagement ne s'arrête pas là. Ancienne Responsable Communication et Relations Extérieures de l'Association des Étudiants Sénégalais de France (AESF), elle a toujours œuvré pour favoriser le réseautage, l'entraide et la montée en compétences des talents africains.

L'AVENIR : UNE VISION SANS FRONTIÈRES

Pour Diamilatou Sow, le succès ne se mesure pas seulement en chiffres, mais en impact durable. Son ambition pour CCRM et Jamila dépasse les frontières du Sénégal : elle vise une expansion régionale, notamment vers la Côte d'Ivoire, le Mali et la Guinée, où la demande en huiles végétales de qualité est croissante.

Mais surtout, elle entend faire de l'agriculture un moteur d'innovation, en misant sur des pratiques durables, la transformation locale et la valorisation des produits sénégalais sur la scène internationale.

Avec une vision claire, une résilience sans faille et un leadership affirmé, Diamilatou Sow n'a pas fini de transformer le paysage agroalimentaire sénégalais. Et ce n'est que le début...

Mor Diao, l'ingénieur du Djoloff qui bâtit son rêve au cœur de New York

Installé à New York depuis plus de vingt ans, Mor Diao fait partie de cette génération de Sénégalais de la diaspora qui ont su, à force de rigueur et de vision, s'imposer dans les milieux les plus exigeants du monde professionnel. Originaire de Dahra Djoloff, cette terre de valeurs et de courage nichée au cœur du Sénégal, Mor a gardé, malgré la distance, un profond attachement à ses racines. Là-bas, dans sa ville natale, il multiplie les actions sociales et humanitaires pour soutenir les populations, fidèle à l'esprit de solidarité qui caractérise le Djoloff. À ce titre, il a notamment sponsorisé la scolarité de 35 élèves pour leur formation coranique à travers sa fondation.

Arrivé aux États-Unis avec la détermination de se frayer un chemin dans un univers hautement compétitif, Mor Diao a su faire de son ambition une réalité. Sa carrière débute en 2003 à Mass Mailing Inc. en tant que Machine Operator. Ce premier poste, loin de ses aspirations d'ingénieur, fut pourtant le point de départ d'un parcours exceptionnel. Curieux, travailleur et méthodique, il s'investit pleinement dans sa formation, alliant études et emploi pour gravir les échelons.

Diplômé de LaGuardia Community College en 2008, puis de Pace University en 2010, il parachève sa formation d'ingénieur à la prestigieuse NYU Tandon School of Engineering en 2015. Ce bagage académique solide lui ouvre les portes du secteur du BTP et du management de projets de construction, un domaine où il excelle par sa rigueur et sa maîtrise technique.

Avant de créer sa propre entreprise, Mor Diao a fait ses armes dans des structures de renom telles que HAKS Engineers Architects and Land Surveyors ou encore la New York City School Construction Authority, où il a occupé des postes stratégiques de Project Controls Manager et de Primavera Business Analyst/Scheduler. Ces expériences, enrichies par des responsabilités de plus en plus importantes, lui ont permis d'acquérir une expertise pointue en planification, contrôle et gestion de projets complexes, notamment dans le domaine public et éducatif.

En 2018, fort de cette expérience, il fonde MDS Construction Management, dont il est aujourd'hui le Président et CEO. Son entreprise s'est rapidement imposée comme une référence dans la région métropolitaine de New York grâce à sa capacité à livrer des projets d'envergure dans le respect des délais, des budgets et des plus hauts standards de qualité. Sous sa direction, MDS Construction s'appuie sur une équipe d'ingénieurs, d'estimateurs et de planificateurs chevronnés, unis par une même exigence d'excellence.

La compétence et la constance finissent toujours par être reconnues. En 2024, Mor Diao a été honoré du titre d'Ingénieur de l'année par l'American Society



of Civil Engineers (ASCE), l'une des institutions les plus respectées du secteur, fondée en 1852. Cette distinction, rarissime pour un Africain, vient saluer un parcours exemplaire et une contribution remarquable à l'ingénierie américaine.

Certifié PMP, CCM et Project+, Mor maîtrise les outils de gestion les plus avancés tels que Primavera P6, MS Project et AutoCAD, qu'il utilise pour optimiser la performance de ses chantiers. Mais au-delà de la technique, c'est sa vision humaine du management qui le distingue : une conception du travail où la rigueur s'allie à l'éthique, et où chaque projet devient une œuvre collective.

En parallèle de ses activités entrepreneuriales, Mor Diao partage son savoir en tant que professeur à Pace University, où il enseigne la Construction Project Management et la Construction Scheduling & Controls. Pour ses étudiants, souvent fascinés par son parcours, il incarne un modèle de réussite et d'humilité. Enseigner est pour lui une façon de redonner, de transmettre l'expérience accumulée au fil des années et d'inspirer une nouvelle génération d'ingénieurs.

Mais le cœur de Mor reste à Dahra Djoloff, sa ville natale. À travers la Djoloff Humanity Foundation, qu'il a créée, il œuvre pour améliorer les conditions de vie des populations locales : soutien à l'éducation, aide aux familles vulnérables, initiatives pour la santé et l'accès à l'eau. Ses actions, souvent menées dans la discrétion, traduisent un engagement profond envers sa communauté d'origine.

Discret, rigoureux et profondément attaché à ses valeurs, Mor Diao symbolise l'excellence sénégalaise à l'étranger. Il prouve que la réussite ne se mesure pas seulement à la hauteur des gratte-ciel qu'on construit, mais aussi à la solidité des ponts qu'on érige entre les peuples et les générations.

De Dahra Djoloff aux tours de Manhattan, son parcours est celui d'un bâtisseur au sens noble du terme, un homme qui érige, pierre après pierre, un héritage fait de travail, de savoir et de générosité.

Mor Diao, c'est le visage d'un Sénégal qui s'élève, digne et conquérant, au cœur de New York.

Malick Sakho

Abdou Lahat Sarr : un parcours façonné par le sens du devoir



Dans le paysage foisonnant de la diaspora sénégalaise en Europe, certains parcours se distinguent par leur cohérence, d'autres par leur audace. Celui d'Abdou Lahat Sarr, lui, se caractérise par une élégante constance : la volonté de bâtir, de transmettre et d'ouvrir des voies nouvelles, sans jamais se départir d'une humilité qui force le respect. Directeur du Village by CA Charente-Maritime Deux-Sèvres – l'accélérateur de startups du Crédit Agricole –, il incarne cette génération de cadres dont l'engagement dépasse largement le cadre professionnel. Chez lui, l'excellence n'est pas un exercice d'ego, mais une discipline au service des autres. Khombole, son terroir, demeure son premier socle. Il en parle avec une discrète fierté, celle de ceux qui n'oublient ni d'où ils viennent, ni ce qu'ils doivent aux leurs. Après des études primaires dans cette ville du Sénégal, le jeune Abdou Lahat franchit le prestigieux portail du Prytanée militaire de Saint-Louis. Une institution qui marque des générations d'élèves par son exigence, sa discipline et son sens du collectif. Plus tard, il rejoint l'Université Gaston Berger, avant de poursuivre en France : Bordeaux d'abord, où il complète une maîtrise puis un DEA, puis l'INSEEC pour un Master 2 en marketing et stratégie commerciale. La suite s'écrit sans accrocs mais non sans mérite : recrutement immédiat au Crédit Agricole, responsabilités croissantes, management, direction d'agences, pilotage de projets de transformation... Un parcours solide, construit à force de rigueur et de disponibilité. Puis vient HEC Paris, non comme un trophée personnel, mais comme un nouvel outil de compréhension du monde. La certification en Sustainable Transition Management qu'il y obtient lui permet de mieux saisir les enjeux liés à la

transformation des organisations, une compétence devenue essentielle dans l'économie contemporaine.

Aujourd'hui, à la tête du Village by CA Charente-Maritime Deux-Sèvres, Abdou Lahat Sarr anime un écosystème où startups, entreprises traditionnelles, collectivités et investisseurs apprennent à travailler ensemble.

Son rôle ? « Créer les bonnes rencontres », confie-t-il. Une formule simple, presque modeste, mais qui résume l'essentiel : faciliter l'accès au financement, ouvrir des marchés, structurer des équipes, guider les entrepreneurs dans les périodes de doute, parfois même recadrer, toujours encourager.

Il n'y a chez lui ni fascination naïve pour la "start-up nation", ni cynisme. Seulement une conviction : l'innovation est un levier à condition qu'elle soit bien accompagnée.

Parce qu'il connaît intimement les deux environnements, Abdou Lahat Sarr voit avec lucidité les difficultés auxquelles les entrepreneurs font face, en France comme au Sénégal : en France, la compétition et l'accès au financement ; en Afrique, les contraintes d'infrastructures, le coût du capital et les lenteurs administratives.

Pour lui, la solution réside dans la circulation : des idées, des modèles, des investissements, des compétences.

Il imagine très bien des startups françaises soutenir l'essor de jeunes pousses sénégalaises, des investisseurs européens financer des projets africains structurants, ou encore des solutions technologiques pensées en Europe mais adaptées aux réalités locales.

De même, il croit profondément à la capacité de l'Afrique à exporter ses propres innovations vers l'Europe. « C'est en combinant rigueur européenne et agilité africaine que naîtront les futurs champions. »

La diaspora sénégalaise, Abdou Lahat Sarr en parle avec respect et pragmatisme.

Oui, ses contributions financières sont majeures, plus de 1 840 milliards de FCFA en 2023, davantage que l'aide publique au développement.

Mais, pour lui, l'essentiel est ailleurs : dans les compétences accumulées, les réseaux, la capacité de structurer des secteurs entiers.

Il plaide pour une approche nouvelle : orienter une partie de ces transferts vers des projets productifs, mieux encadrer l'investissement de la diaspora, encourager l'entrepreneuriat plutôt que les dépenses sans retour économique.

Son analyse rejoint celle exprimée récemment par le Premier ministre Ousmane Sonko lors de son passage en Italie : la diaspora peut être un acteur stratégique, pas seulement financier.

S'il s'exprime avec prudence sur le franc CFA, il ne fuit pas le sujet.

La stabilité qu'il a apportée est réelle, dit-il, mais la question de la souveraineté demeure centrale.

Sa position ? Ni radicale ni frileuse.

« La monnaie n'est qu'un outil. L'essentiel est de savoir quel outil servira le mieux l'intérêt des populations. »

Une nouvelle monnaie pourrait être une opportunité, mais seulement si elle est anticipée, encadrée, accompagnée d'institutions solides.

Sinon, elle deviendrait un risque.

Dans sa voix, il n'y a aucune hésitation lorsqu'on lui demande s'il serait prêt à mettre son expertise au service du Sénégal : pour lui, c'est une évidence, presque un devoir moral.

« Je suis un produit de l'école sénégalaise », dit-il simplement.

Son ambition, à moyen et long terme, est claire : contribuer à bâtir des écosystèmes d'innovation en Afrique, faire émerger des projets structurants, soutenir les jeunes entrepreneurs.

Le ton change, devient plus ferme lorsque la conversation aborde la jeunesse.

Il regrette un certain endormissement nourri par des émissions culturelles sans

substance, une perte de curiosité, un manque de discipline.

Son message est direct :

former, s'entourer, oser, créer, entreprendre.

Le Sénégal et l'Afrique, rappelle-t-il, regorgent d'opportunités pour ceux qui acceptent la rigueur et la persévérance.

Le parcours d'Abdou Lahat Sarr raconte l'histoire d'un homme qui ne cherche ni la lumière ni les honneurs.

Ce qui l'intéresse, c'est le mouvement, la construction, la transmission.

Il appartient à cette catégorie rare de cadres qui articulent avec simplicité les mondes de l'entreprise, de l'innovation et de la diaspora, sans jamais perdre de vue l'essentiel : l'impact.

Dans un temps où beaucoup s'agitent et peu construisent, sa trajectoire rappelle que l'élégance professionnelle existe encore, et qu'elle s'incarne parfois dans la discrétion d'un homme de convictions.

Malick Sakho

1ère Édition

JOURNÉE NATIONALE DE LA Diaspora

17 décembre 2025

09 heures

CICAD

THÈME: "La diaspora sénégalaise, levier de la transformation du pays"

Logos: CDC, PETROSEN, PORT AUTONOME, BND, SNHLM, senelac, LOMSE, sablux

Ibrahima Sylla : Ingénieur de la diaspora, bâtisseur de solutions durables

Installé au Québec depuis près de deux décennies, Ibrahima s'est imposé comme une figure emblématique du génie mécanique du bâtiment. À la croisée de l'innovation technologique et du développement durable, ce fils du Sénégal a su transformer son expertise en véritable levier d'impact, tant au Canada qu'à l'international.

Formé à l'École Supérieure Polytechnique de Dakar, où il décroche successivement un diplôme de technicien supérieur et d'ingénieur en électromécanique, Ibrahima s'oriente très tôt vers la performance énergétique et la mécanique du bâtiment. Il y complète également un master en thermique, systèmes énergétiques et environnement avant de s'envoler pour le Canada. Son passage à l'Université d'Ottawa, où il approfondit la dynamique des machines et les vibrations mécaniques, lui a notamment permis d'obtenir son équivalence pour devenir membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec, parachevant ainsi une formation d'ingénieur à la fois solide et ancrée dans la pratique.

Persévérant et curieux, il débute sa carrière d'assistant enseignant-chercheur à l'ESP de Dakar, avant de s'envoler pour le Canada où il gravit méthodiquement les échelons d'un secteur exigeant. À Pageau Morel, puis chez WSP Canada, il conçoit, coordonne et valide des systèmes de chauffage, ventilation et climatisation (CVAC) pour des bâtiments



d'envergure — hôpitaux, écoles, bureaux gouvernementaux — tout en intégrant les principes d'efficacité énergétique à chaque étape.

Il rejoint ensuite la Société québécoise des infrastructures (SQI) comme ingénieur en mécanique, avant de devenir coordonnateur, puis depuis plus de quatre ans, Conseiller stratégique et adjoint exécutif du vice-président à la gestion de projets. Dans ces fonctions, Ibrahima joue un rôle clé dans la planification et la mise en œuvre de projets publics majeurs. Son champ d'action s'étend de la coordination technique à la

rédaction stratégique, en passant par l'analyse de performance et la mise en service des bâtiments.

Certifié CMVP (Certified Measurement and Verification Professional) par l'Association of Energy Engineers, il fait partie du cercle restreint des experts capables de mesurer et d'optimiser la performance énergétique réelle des infrastructures. Il a également présidé le comité de mise en service à la SQI et siège au Réseau Énergie et Bâtiment (REB), dont il a été vice-président puis président, apportant une contribution remarquable à la réflexion collective sur les bâtiments écoénergétiques au Québec.

Chez Ibrahima, la technique ne se dissocie jamais de la conscience environnementale. Chaque projet est pensé comme un écosystème où l'humain, la performance et la planète doivent cohabiter harmonieusement. Il s'investit notamment dans des programmes de transition énergétique, de construction durable et d'amélioration continue des pratiques au sein de l'administration publique québécoise.

Son perfectionnement constant, certifications Lean, formation en pensée cycle de vie, en rédaction stratégique ou en gestion de projet (PMP), témoigne d'un esprit en perpétuelle évolution, toujours en quête d'excellence.

En 2016, Ibrahima cofonde avec son frère le Groupe SIMA, dont il est au-

jourd'hui le président-directeur général. Cette entreprise, née d'une vision panafricaine, articule ses activités autour de trois axes : la préfabrication de bâtiments, l'agriculture durable et la distribution de matériel professionnel. Le Groupe SIMA illustre la volonté d'Ibrahima de relier innovation, économie circulaire et responsabilité sociale.

Son engagement dépasse les frontières : en collaborant avec des partenaires chinois dans la construction et l'agriculture, et plus récemment avec Casa Sankara en Italie, il contribue à bâtir des passerelles entre la diaspora africaine, le continent et le reste du monde.

Au-delà des titres et des certifications, ce qui distingue Ibrahima, c'est son sens du collectif. Président du conseil d'établissement d'une école secondaire à Terrebonne, membre actif du comité de parents de sa région, il s'implique dans la vie citoyenne avec la même rigueur qu'au travail. Son parcours illustre l'idée qu'un ingénieur peut être à la fois technicien, entrepreneur et citoyen engagé.

En conjuguant expertise technique, engagement communautaire et vision entrepreneuriale, Ibrahima incarne une nouvelle génération de leaders africains de la diaspora : ancrés dans la rigueur du Nord, inspirés par les défis du Sud, et résolument tournés vers l'avenir.

Malick Sakho

Lamine Diamé, artisan du futur : Un maître du calorifugeage qui veut former la jeunesse sénégalaise



Lamine Diamé parle avec une simplicité presque désarmante, comme ceux qui savent que leur parcours n'a rien d'un hasard mais tout d'un combat. À Fougères, en Bretagne, son nom circule avec respect sur les chantiers. Beaucoup connaissent son sérieux, sa précision et ce savoir-faire qu'il a patiemment construit depuis son arrivée en France, où il a suivi une formation en installation thermique avant de s'imposer, presque naturellement, dans un secteur très technique et extrêmement exigeant

: l'isolation thermique et industrielle. Rien ne lui a été offert. Il commence comme beaucoup d'ambitieux venus d'ailleurs, en créant une micro-entreprise. C'était modeste, mais suffisant pour démarrer. Les contrats se multiplient, les clients reviennent, et Lamine comprend qu'il doit élargir son cadre. Il passe alors en entreprise individuelle, une étape qui lui permet de dépasser les limites imposées par son premier statut. Les chantiers grandissent, la confiance aussi. Puis vient le moment où la structure doit refléter sa maturité. L'entreprise devient une SARL, avec un capital solide et une visibilité nouvelle dans l'écosystème du bâtiment. Tout cela, dit-il, n'est pas le fruit d'un coup de chance, mais d'une ligne directrice simple : travailler proprement, respecter les délais et tenir parole.

Le métier qu'il exerce, le calorifugeage, est l'un de ces métiers indispensables mais souvent invisibles. Il consiste à éviter que la chaleur ou le froid ne s'échappent des réseaux. Lamine résume cela d'un sourire : empêcher la température de s'enfuir. Les bâtiments, les logements collectifs, les chaufferies : tout ce qui concerne la maîtrise énergétique passe par des spécialistes comme lui. À l'heure où l'Europe s'interroge sur son avenir énergétique, où chaque kilowatt compte, ce savoir-faire est devenu précieux. En Bretagne, ré-

gion où les chantiers ne cessent de se multiplier, cette compétence est même devenue stratégique. Lamine y a trouvé sa place avec une aisance étonnante, grâce au bouche-à-oreille, à la confiance gagnée sur le terrain et à la qualité de ses interventions. Il a travaillé avec de grandes entreprises telles que Cegelec Vinci, Eiffage, Spie Building et bien d'autres, signe que son sérieux n'est plus à démontrer.

Être entrepreneur est déjà un défi. L'être en tant qu'étranger l'est encore davantage. Lamine ne s'en cache pas, mais il ne s'en plaint pas non plus. Il répète que la clé est d'accepter les règles, de comprendre la culture du pays où l'on vit, de s'adapter sans renier ce que aussi l'on est. Il reconnaît que rien n'aurait été possible sans le soutien de sa famille, ce pilier discret mais indispensable à tous ses choix.

Malgré sa réussite en France, il n'a jamais tourné le dos au Sénégal. Alors que le pays entre dans une nouvelle ère énergétique avec le gaz et le pétrole, le besoin en spécialistes de l'isolation industrielle n'a jamais été aussi grand. Le métier qu'il exerce est totalement transposable. Seuls les matériaux et certaines épaisseurs doivent être adaptés au climat. C'est cette perspective qui nourrit aujourd'hui son ambition la plus importante : former des jeunes Sénégalais. Il en parle avec une émotion contenue,

conscient qu'il s'agit d'une opportunité pour tout un pays. Il lance d'ailleurs un appel aux partenaires et aux autorités, convaincu que son expérience peut devenir un levier national si les moyens suivent. Des contacts existent déjà et les discussions avancent.

Dans la communauté sénégalaise très présente en Bretagne, Lamine est connu, respecté, mais il ne travaille presque jamais avec des particuliers. Son univers, ce sont les professionnels du bâtiment, les chantiers complexes, les structures qui exigent technicité et précision. Il reste pourtant un homme simple, fidèle à ses valeurs, conscient que son parcours pourrait inspirer d'autres jeunes, ici comme au Sénégal.

Le pays gagnerait beaucoup à s'appuyer sur des profils comme le sien. Dans un secteur en pleine expansion, où chaque compétence peut se transformer en richesse collective, Lamine incarne cette génération de techniciens capables de transformer leur expertise en moteur de développement. Son histoire prouve qu'avec de la patience, du courage et de la volonté, on peut devenir un acteur clé, même loin de chez soi. Et son rêve, désormais, est de mettre cette expertise au service de la jeunesse sénégalaise, pour que d'autres, à leur tour, puissent construire leur avenir, comme lui a su le faire en Bretagne.

Malick Sakh

Mbaye Ndiaye, le fondateur de Casa Sankara : l'homme qui a transformé un ghetto en terre de dignité



Pendant longtemps, la province de Foggia n'a été, pour des milliers de travailleurs saisonniers africains, qu'un bout de terre brûlante où l'on survit plus qu'on ne vit. Dans les ruines du « Gran Ghetto » de Rignano Garganico, au milieu des tôles, des bâches en plastique et des nuits glaciales sans électricité ni eau courante, l'Italie a longtemps fermé les yeux sur une réalité brutale : celle d'hommes réduits à l'état de main-d'œuvre jetable, livrés au caporalato, l'esclavage moderne orchestré par les réseaux criminels.

Au cœur de ce chaos, un homme s'est levé.

Non pas un héros hollywoodien, mais un Sénégalais calme, obstiné, lucide : Mbaye Ndiaye.

Là où d'autres ne voyaient que résignation, lui a vu une possibilité. Une faille par laquelle la dignité pouvait encore passer.

Mbaye n'a jamais raconté son histoire comme une épopée. Pour lui, tout commence par quelque chose de très simple : se lasser de l'humiliation.

Lui-même, comme tant d'autres, avait connu les longues journées dans les champs, les réveils avant l'aube, la paie volée, les menaces des faux patrons mafieux. Il connaissait le ghetto de l'intérieur. Il savait ce que c'était que d'être invisible, de ne représenter pour certains que des bras, jamais des vies.

Mais au milieu de la poussière de Rignano, Mbaye s'est mis à discuter, à écouter, à fédérer. Lentement, presque imperceptiblement, une communauté s'est construite autour de lui : des hommes qui refusaient encore de se considérer comme des déchets humains. « Se respecter soi-même, c'est commencer par se lever ensemble », répétait-il

souvent.

De cette phrase ordinaire naîtra un mouvement.

Contester le caporalato n'était pas seulement difficile : c'était dangereux.

Cependant Mbaye, avec un instinct sûr et une détermination étonnamment calme, a su chercher les bons alliés. Il a frappé aux portes des associations antimafia, il a convaincu les institutions régionales, il a trouvé dans la Région des Pouilles un écho inattendu. Le projet de Stefano Fumarulo, ce fonctionnaire antimafia visionnaire décédé brutalement en 2017, lui a offert un cadre, un soutien, une légitimité.

Avec d'autres, Mbaye a porté un message clair : les migrants n'avaient pas besoin de pitié, mais d'outils pour se libérer.

C'est ainsi que naît Casa Sankara, nom choisi comme un clin d'œil au leader burkinabé dont les mots continuent d'inspirer une Afrique debout.

Une idée folle au départ : sortir les travailleurs du ghetto, leur offrir un lieu digne, les mettre en position d'être acteurs de leur propre avenir.

En 2017, lorsque la Région rachète et rénove un immense hangar abandonné à San Severo, beaucoup y voient un pari perdu d'avance. Mbaye, lui, y voit l'embryon d'un renouveau.

Quatre ans après les premiers rassemblements autour d'un brasero dans le ghetto, Casa Sankara pose la première pierre d'un projet que personne n'osait seulement imaginer : une production éthique de tomates pelées, cultivées par les migrants eux-mêmes, sans exploitation, sans mafia, sans peur.

Les champs, 14 hectares de terre rouge, deviennent leur propriété collective.

Les nuits sans eau font place aux logements dignes.

Les journées de travail volées deviennent un emploi régulier, déclaré, respecté.

La rencontre avec Coop Alleanza 3.0 et Legacoop Puglia scelle le début de l'aventure. Les tomates de Casa Sankara, étiquetées R'Accolto, Terra della Libertà, arrivent dans les supermarchés italiens. Les migrants qui hier encore se cachaient dans les serres apparaissent désormais sur les photos de coopérateurs, debout, souriants, acteurs de leur propre récit.

Pour Mbaye, ce n'est pas un triomphe personnel.

C'est l'accomplissement d'un principe : quand on redonne une voix à ceux qu'on croyait condamnés au silence, ils refont société.

Si l'on cherche chez Mbaye Ndiaye les attributs du leader classique, on ne les trouvera pas.

Il ne parle pas fort.

Il ne s'impose pas.

Il ne cultive pas son image.

Son autorité vient d'autre part : de sa constance, de son honnêteté, de sa capacité à rester du côté des plus faibles sans jamais céder à la victimisation.

Dans les couloirs de Casa Sankara, on raconte souvent que Mbaye est le premier à se lever le matin pour vérifier que tout le monde va bien, et le dernier à se coucher quand un problème surgit.

Il est à la fois directeur, médiateur, grand frère, et parfois simple paysan parmi d'autres, les mains dans la terre.

Le véritable exploit de Mbaye Ndiaye

n'est pas d'avoir monté une coopérative, ni même d'avoir vaincu le caporalato sur une portion de territoire.

Son exploit est d'avoir rendu à des hommes leur place dans le monde.

D'avoir prouvé que les invisibles, lorsqu'on leur offre une chance réelle, savent faire naître une économie juste, une solidarité vivante, une fierté collective.

Casa Sankara n'est pas seulement un refuge.

C'est une révolution douce.

Une école de dignité.

Un laboratoire social que beaucoup d'Européens n'imaginaient pas possible.

Aujourd'hui, les boîtes de tomates pelées produites à San Severo circulent dans toute l'Italie.

Elles portent sur leur emballage l'histoire invisible d'hommes qui ont choisi de ne plus se plier.

Derrière chacune d'elles, on devine la silhouette discrète d'un Sénégalais qui a préféré l'action à la plainte, la solidarité au repli, la justice au compromis.

Mbaye Ndiaye n'a jamais cherché la lumière.

Pourtant, il incarne peut-être l'une des plus belles victoires sociales de la décennie en Italie : la transformation d'un ghetto en une terre de liberté.

Et, dans cette victoire, il y a ce que l'humanité peut produire de plus rare : le courage de relever ceux que la société avait déjà enterrés.

Malick Sakho



DJOLOFF VET
CLINIQUE ET PHARMACIE VÉTÉINAIRE
DE LA PETITE CÔTE

Ngaparou - Route de la somone en face de la gendarmerie
Tél. 339585350 / 767740606



Bonne Année 2026

31 Décembre 2025 20H00 - 06H

Dîner

Entrée - Plat - Desserts

Prestation d'artistes


Soirée dansante


Projection CAN 2025



20h00

67 rue Montfort, L'Hermitage 35590, Salle Pietragalla

Réservation
Adulte : 25€ Pack 5 adultes : 100€
Etudiant : 20€ Enfant [3-12 ans] : 10€
Contact: 06 25 87 68 01
07 51 17 71 28

EN BREF SÉNÉGAL

Youssou Ndour remporte le Grand Prix Sacem 2025

Youssou Ndour a reçu le Grand Prix Sacem 2025 ce lundi 24 novembre 2025 pour son album « éclairer le monde ». Cette cérémonie annuelle de remise de prix qui célèbre les professionnels de la musique (auteurs, compositeurs, éditeurs) pour leurs oeuvres dans divers genres comme le rap, le jazz, le rock, la musique à l'image et les musiques du monde a confirmé encore une fois la suprématie du roi du mbalax.

RESTITUTION DU PATRIMOINE CULTUREL AFRICAIN

Le ministre de la Culture, Amadou Ba lance un appel aux États de la CEDEAO et de l'UEMOA

Le ministre sénégalais de la Culture, Amadou Ba, a appelé les États membres de la CEDEAO et de l'UEMOA à adopter une démarche commune pour accélérer la restitution du patrimoine culturel africain spolié durant la colonisation. Présidant à Dakar une réunion ministérielle organisée en marge de la première édition de l'ECOFEST, il a souligné que le re-

tour des biens culturels constitue un enjeu de souveraineté, de dignité et de mémoire, et que le contexte international est désormais favorable. Le plan d'action conjoint présenté aux ministres prévoit l'identification des œuvres, la formation d'experts africains, la modernisation des musées ainsi que la ratification et l'application des conventions internationales relatives à la restitution. Amadou Ba a insisté sur la nécessité pour les pays ouest-africains de « parler d'une seule voix » afin d'avancer dans la reconquête du patrimoine. L'ECOFEST, qui se tient jusqu'au 6 décembre à Dakar, met en avant la vitalité de la création artistique ouest-africaine.

Cérémonie d'ouverture du SMTA

La 1^{re} édition du Salon des Marchés Touristiques Africains (SMTA), présidée par le ministre de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme, Monsieur Amadou Ba a été un moment fort marqué par la mobilisation des acteurs du tourisme venus d'Afrique et d'ailleurs, témoignant de la volonté commune de positionner l'Afrique comme une destination touristique majeure, compétitive et durable. Ce Salon constitue un cadre stratégique d'échanges, de partenariats et d'innovations, au service de la valorisation des patrimoines africains et du développement des économies locales.

L'interculturalité au féminin : Bordeaux accueille une rencontre inédite pour une paix durable

Le 13 décembre 2025, l'Athénée Municipal Joseph Wresinski de Bordeaux accueillera une journée consacrée à l'interculturalité au féminin dans le cadre des Rencontres Coopératives pour une Paix Durable. L'initiative des RCPD est portée par la Fédération Française des Clubs pour l'UNESCO, tandis que Kalina'go Arts et Cultures assume le rôle de club hôte de cette édition bordelaise. L'événement s'annonce comme un espace de dialogue ouvert, de réflexion collective et de co-construction où les voix des femmes issues de multiples horizons occuperont une place essentielle.

L'affiche qui accompagne cette rencontre illustre parfaitement l'esprit de la journée. On y découvre six femmes dessinées avec sobriété, chacune portant des traits, des âges et des origines distinctes. Leurs visages forment une mosaïque harmonieuse qui reflète la diversité culturelle que la rencontre souhaite mettre en valeur. Cette représentation artistique incarne l'idée que les identités multiples ne s'opposent pas mais s'enrichissent mutuellement pour nourrir une société plus apaisée.

Les Rencontres Coopératives pour une Paix Durable reposent sur une conviction forte. La paix durable ne se limite pas à l'absence de conflit, elle se construit patiemment à travers l'écoute, la compréhension et la reconnaissance des expériences de chacun. Cette édition mettra particulièrement en lumière le rôle déterminant des femmes dans cette démarche. Leurs récits, leurs expertises et leurs parcours deviendront les fondations d'un échange nourri, permettant de faire émerger des perspectives nouvelles sur la coopération et la paix.

Choisir Bordeaux pour accueillir ces rencontres relève d'une évidence. La ville porte en elle une histoire marquée par les échanges et les mobilités, et continue d'entretenir un esprit d'ouverture. L'Athénée Municipal Joseph Wre-

sinski, situé au cœur du centre-ville, se transformera le temps d'une journée en un lieu où convergent les initiatives associatives, les réflexions institutionnelles et les engagements citoyens. Ce cadre permettra à la fois l'intimité nécessaire aux témoignages et l'ampleur nécessaire aux discussions collectives. La richesse de l'événement se lit également à travers la diversité des partenaires mobilisés. De nombreuses associations culturelles, humanitaires et éducatives, soutenues par des institutions engagées, collaborent pour donner à ce rendez-vous la résonance qu'il mérite. Leur présence atteste d'un engagement commun en faveur d'une culture de paix qui se construit sur la coopération plutôt que sur la rivalité, sur l'écoute plutôt que sur l'indifférence.

Au-delà des discussions et de la mise en commun des expériences, cette journée souhaite rendre hommage aux femmes dont l'engagement quotidien contribue à préserver la cohésion sociale. Qu'elles agissent dans la sphère familiale, communautaire ou associative, elles incarnent souvent la première ligne du dialogue et de la médiation. Leur rôle, bien que parfois discret, demeure indispensable pour tisser les liens qui renforcent les sociétés.

Une réflexion partagée

Le 13 décembre s'annonce ainsi comme un moment privilégié pour repenser la manière dont se construit la paix. En mettant les femmes au centre de la réflexion, les organisateurs soulignent une vérité essentielle. Aucune paix véritable ne peut s'établir durablement sans reconnaître la place de celles qui transmettent les savoirs, préservent la mémoire des communautés et portent les élans de résilience collective.

Cette rencontre offrira l'opportunité rare de participer à une réflexion partagée, nourrie de culture, d'humanité et de volonté commune de bâtir un avenir plus harmonieux. Bordeaux s'apprête ainsi à devenir le théâtre d'un moment fort, où

l'on écoute, où l'on apprend, où l'on partage. Un moment où l'interculturalité au féminin se révèle comme une force

capable de rassembler et de faire naître la paix.

Malick Sakho

La journée de la famille de l'ASSOSB : Une réussite étourdissante



La Journée de la Famille organisée par l'Association des Sénégalais de Bergamo (ASSOSB) en collaboration avec le Consulat Général du Sénégal à Milan a été un véritable succès. L'événement, qui s'est tenu à l'Auditorium de la Commune de Vercellino dans la province de Bergamo, a réuni des personnalités de marque venues du Sénégal et d'Italie, et a permis de partager des réflexions et des expériences sur les valeurs de la famille et de la justice dans la culture sénégalaise.

Sous la présidence effective du Président de l'ASSOSB, Cheikh Tidiane Seck, et du Consul Général du Sénégal à Milan, la journée a débuté par des allocutions de bienvenue et d'ouverture, suivies de présentations et de débats sur le thème "À la croisée de la justice et de la culture sénégalaise".

Les intervenants, notamment le Docteur Massamba Gueye, la Procureure du Tribunal des Mineurs de Brescia, l'Avocat Babacar Sall, l'Avocate Aminata Gueye, ainsi que les assistantes sociales de Bergamo et Brescia, ont partagé leurs expériences et leurs réflexions sur les valeurs de la famille et de la justice dans la culture sénégalaise.

La journée a également été marquée par des moments de convivialité et de partage, avec des prestations artistiques et culturelles, des animations pour les enfants et des dégustations de spécialités sénégalaises.

Le Consul Général du Sénégal à Milan a salué l'organisation de cette journée et a remercié l'ASSOSB pour son engagement en faveur de la communauté sénégalaise de Bergamo. "Cette journée est un exemple de la vitalité et de la solidarité de la communauté sénégalaise de Bergamo, et témoigne de la qualité des relations entre le Sénégal et l'Italie", a-t-il déclaré.

L'ASSOSB, qui compte plus de 2500 membres, est une organisation communautaire qui œuvre pour la solidarité et l'entraide entre ses membres, et pour la promotion de la culture sénégalaise en Italie.

La Journée de la Famille de l'ASSOSB a été un événement riche en émotions et en enseignements, et a permis de renforcer les liens entre la communauté sénégalaise de Bergamo et les institutions italiennes.

Moussa Cissé

ABDOULAYE BA, SPÉCIALISTE DES SYSTÈMES D'INFORMATION, DE LA DONNÉE ET DE L'AIDE À LA DÉCISION

“Une journée dédiée à la diaspora n'a de sens que si elle s'accompagne d'initiatives concrètes”

Monsieur Abdoulaye Ba, un profil rare et complet : diplômé d'un Master MIAGE, spécialiste des systèmes d'information, de la donnée et de l'aide à la décision, il a construit sa carrière au cœur des secteurs les plus sensibles et les plus encadrés : finance d'investissement, audit, fiscalité, télécommunications internationales.

Pendant plus de dix ans, il a évolué au Luxembourg, en France, en Suisse, au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Inde et en Afrique du Nord, menant notamment des projets de conformité RGPD pour des institutions financières et des cabinets de premier plan.

En 2024, il rejoint Orange Business France & International où il occupe un rôle stratégique et nouveau : Consultant en Éthique de l'Intelligence Artificielle. Sa mission ? Créer de la valeur à partir de l'IA tout en maîtrisant les risques et en anticipant les contraintes réglementaires, dont l'EU AI Act, qui fera jurisprudence dans le monde.

Originaire du Sénégal, Abdoulaye se retrouve au croisement d'enjeux mondiaux : responsabilité technologique, souveraineté numérique, gouvernance de la donnée et équité d'accès au digital.

C'est ce regard international, ancré dans une identité sénégalaise assumée, qui fait de lui une voix importante dans le débat sur l'IA, l'Afrique, la diaspora, et l'avenir du numérique sur le continent.



On parle beaucoup d'IA partout dans le monde, parfois avec enthousiasme, parfois avec peur. Vous, qui êtes au cœur du sujet : c'est quoi la réalité aujourd'hui ? Est-ce que l'IA est déjà en train de changer le monde, ou est-ce qu'on est encore au tout début de l'histoire ?

L'IA n'est pas un phénomène nouveau. Elle existe depuis les années 1950 — à l'époque, on rêvait déjà de machines capables de raisonner comme l'humain. Ce qui change aujourd'hui, c'est son ni-

veau de maturité et sa diffusion dans tous les aspects de notre vie quotidienne.

Elle n'est plus réservée aux laboratoires de recherche : elle résume et traduit nos textes, synthétise nos réunions, trie nos emails, gère la sécurité dans les lieux publics, analyse nos émotions et comportements en ligne, et commence à transformer des secteurs entiers comme la santé, la finance ou l'éducation.

On ne parle donc pas d'un concept en

devenir, mais d'une réalité déjà bien installée.

L'IA n'est plus un sujet de demain : elle agit déjà sur la manière dont nous travaillons, apprenons et interagissons.

La vraie question n'est plus “quand” elle changera le monde, mais comment nous allons l'encadrer pour qu'elle le change dans le bon sens — c'est-à-dire au service de l'humain, de la justice et du progrès collectif.

Vous occupez un poste particulier : vous êtes spécialisé dans l'éthique de l'IA. Comment expliquer, très simplement, à un lecteur sénégalais ou africain, en quoi l'éthique va devenir centrale dans l'IA moderne et pourquoi il faut s'en soucier dès maintenant ?

Aujourd'hui, les algorithmes décident de plus en plus à notre place : ils recommandent ce que nous lisons, filtrent ce que nous voyons, ou orientent nos choix professionnels et médicaux.

Sans cadre éthique, ces décisions peuvent devenir invisibles, partiales, voire dangereuses.

Une IA ne doit jamais prendre de décision autonome à la place de l'humain. Elle doit éclairer, accompagner, proposer — mais c'est toujours à l'humain de décider.

Mais l'éthique ne concerne pas seulement la justice ou la vie privée : elle concerne aussi le bien-être global des utilisateurs et la planète.

Former, héberger et faire tourner des modèles d'IA consomme énormément d'énergie et d'eau. Dans un continent où l'accès à l'électricité et à l'eau reste un défi, cette question environnementale devient centrale.

Développer une IA responsable en Afrique, c'est donc penser efficacité énergétique, sobriété numérique et impact environnemental.

L'éthique de l'IA, au fond, c'est une question de responsabilité :

- responsabilité envers l'humain, pour qu'aucune machine ne décide à sa place
- responsabilité sociale, pour que les usages technologiques ne creusent pas les inégalités ;
- et responsabilité environnementale, pour que l'innovation ne se fasse pas au détriment des ressources vitales du continent.

Est-ce que demain un élève au Sénégal pourra bénéficier du même niveau d'accompagnement qu'un élève en Europe, grâce à l'IA ?

C'est tout à fait possible.

L'IA permet déjà de créer des tuteurs virtuels qui s'adaptent au niveau, à la langue et au rythme de chaque élève.

Un enfant à Thiès ou à Louga pourrait, demain, avoir accès à un apprentissage personnalisé sans dépendre du nombre d'enseignants disponibles.

Mais avant d'en arriver là, il faut résoudre la fracture numérique.

Beaucoup d'écoles au Sénégal — et plus largement en Afrique — manquent encore d'accès stable à Internet, d'ordinateurs, ou même d'électricité régulière. Parler d'IA sans régler la question de la connectivité, c'est comme vouloir construire une maison sans fondations. Il faut d'abord garantir un accès équitable aux infrastructures numériques, former les enseignants à ces nouveaux outils, et mettre en place une gouvernance éducative capable d'encadrer l'usage de la donnée scolaire.

Ce n'est qu'à ce moment-là que l'IA pourra jouer pleinement son rôle : réduire les inégalités éducatives et offrir à chaque élève, où qu'il soit, les mêmes chances d'apprendre et de réussir.

De manière très concrète : que faudrait-il changer immédiatement dans le système éducatif sénégalais pour que nos jeunes ne soient pas “consommateurs de technologie”, mais bien “créateurs de technologie” ?

Il faut changer la manière d'enseigner. Aujourd'hui, on apprend encore trop souvent à utiliser des outils, au lieu d'apprendre à les comprendre.

Être créateur de technologie, ce n'est pas seulement savoir cliquer — c'est savoir pourquoi et comment les choses fonctionnent.

L'école doit enseigner la logique, la pensée algorithmique, la créativité numérique, mais aussi l'esprit critique face aux technologies.

Vous savez, les plateformes de réseaux sociaux ne montrent pas les mêmes contenus selon les pays ou les continents.

Prenez l'exemple de TikTok : en Asie, la plateforme met en avant des contenus éducatifs, scientifiques, culturels.

En Afrique, malheureusement, on y voit surtout du divertissement.

Cela me peine, car cela montre à quel point nos jeunes sont plus souvent ciblés comme consommateurs de contenus, plutôt qu'encouragés à devenir des producteurs de savoir ou d'innovation.

Il faut donc redonner aux jeunes le goût de créer : coder, expérimenter, inventer. Et surtout leur faire comprendre que la technologie n'est pas un spectacle, c'est un outil de transformation.

Le service public africain, et sénégalais en particulier, souffre souvent de lenteur, de bureaucratie, de manque d'efficacité. Est-ce que l'IA peut aider à moderniser l'administration ? Quels cas d'usage réalistes voyez-vous dans le court terme ?

Oui, l'IA peut véritablement transformer le service public — pas dans dix ans, mais dès maintenant.

Elle peut fluidifier la relation entre l'État et les citoyens, accélérer le traitement des dossiers et réduire les lourdeurs administratives qui freinent encore trop souvent les démarches quotidiennes.

Concrètement, on peut imaginer :

- Des chatbots administratifs capables de répondre aux questions des citoyens 24h/24 : suivi de dossier, documents à fournir, prise de rendez-vous, etc. Cela libérerait du temps aux agents et permettrait aux usagers d’obtenir des réponses instantanées, même en dehors des heures d’ouverture.
 - Des assistants IA capables de trier, d’analyser et de prioriser les demandes — qu’il s’agisse d’une réclamation, d’une demande de carte d’identité ou d’un dossier de permis. Ces outils peuvent aussi détecter automatiquement les doublons ou les erreurs, ce qui évite des semaines de retard.
 - Dans le foncier, l’IA peut accélérer la vérification de l’authenticité des titres de propriété, comparer les registres, repérer les anomalies et prévenir les litiges.
 - Dans la justice, elle peut offrir un appui considérable aux magistrats et aux greffiers en facilitant l’accès rapide à des bases documentaires volumineuses : jurisprudence, textes légaux, archives. Cela améliore la rapidité et la cohérence des décisions rendues.
- Mais il faut préciser une chose : l’IA ne remplacera pas le fonctionnaire, elle l’assiste. Elle automatise les tâches répétitives pour que les agents se concentrent sur ce qui demande du jugement, de l’écoute et du discernement humain. C’est comme cela qu’on peut construire une administration à la fois plus rapide, plus juste et plus proche du citoyen.

Les grandes puissances mondiales vivent une véritable bataille autour de la donnée et des modèles d’IA. Est-ce que l’Afrique risque de devenir dépendante technologiquement des autres ? Et comment peut-elle protéger sa souveraineté sur ses propres données ?

Oui, le risque est réel.

Aujourd’hui, la donnée est le nouveau moteur de la puissance économique et stratégique. Celui qui contrôle la donnée contrôle la valeur, l’innovation et même la capacité de décision.

Regardons l’exemple de la France et de l’Europe : certaines données dites “souveraines” ou issues des opérateurs d’importance vitale (OIV) — comme celles de la défense, de la santé ou de l’énergie — ne peuvent pas sortir du territoire européen.

Les fournisseurs d’IA qui veulent collaborer avec ces secteurs sont obligés d’héberger leurs données dans des datacenters situés en Europe, et de respecter des normes strictes de sécurité et de confidentialité.

C’est une façon très concrète de protéger la souveraineté numérique et d’éviter que des informations sensibles ne tombent sous des juridictions étrangères.

L’Afrique, elle aussi, doit adopter cette logique.

Il ne suffit pas de produire des données : il faut les stocker localement, les traiter localement et les protéger par un cadre

légal solide.

Cela passe par des infrastructures de confiance, des datacenters régionaux, des réglementations cohérentes et surtout une vision commune entre États africains.

Si les données africaines continuent d’être hébergées ou traitées ailleurs, le continent restera dépendant des puissances étrangères pour sa propre intelligence.

Mais s’il construit une gouvernance forte de la donnée, l’Afrique pourra non seulement préserver sa souveraineté, mais aussi créer sa propre valeur et son indépendance technologique.

L’IA soulève aussi un débat sur la sécurité : manipulation informationnelle, deepfakes, cybercriminalité plus sophistiquée... L’Afrique est-elle prête à faire face à ces nouveaux risques ?

La prise de conscience progresse, mais la préparation reste inégale.

Les menaces évoluent beaucoup plus vite que les moyens de défense.

On parle souvent de désinformation, de deepfakes ou de cyberattaques, mais un sujet qu’on évoque rarement, c’est l’espionnage industriel.

Les solutions d’IA, comme tout système informatique, peuvent présenter des failles de sécurité.

Un acteur malintentionné peut exploiter ces vulnérabilités pour accéder à des données confidentielles, détourner des modèles ou provoquer des fuites d’informations sensibles.

C’est pour cela qu’il faut évaluer la robustesse de chaque solution d’IA avant de la déployer, surtout dans les secteurs critiques comme la santé, la finance, la défense ou les infrastructures publiques. La sécurité ne doit pas être un ajout après coup, mais une composante intrinsèque de la conception de l’IA.

Face à ces défis, les pays africains doivent renforcer leurs capacités de cybersécurité, créer des équipes d’audit spécialisées dans la sécurité des systèmes d’IA et former des experts capables de détecter et d’anticiper les nouvelles menaces.

Mais il faut aussi développer une culture du risque numérique : savoir qu’un outil intelligent n’est pas infaillible, et que la vigilance humaine reste la première ligne de défense.

Tout le monde parle d’innovation... mais très peu parlent de gouvernance. Comment bâtir des institutions solides, capables de piloter la transformation numérique et d’assurer qu’elle profite à tous, pas seulement à quelques élites ?

La gouvernance, c’est la colonne vertébrale du numérique.

Sans elle, l’innovation devient chaotique, fragmentée, parfois même contre-productive.

Mais une bonne gouvernance, ce n’est pas une bureaucratie de plus : c’est un cadre qui donne confiance, clarifie les responsabilités et permet à l’innovation d’évoluer dans un environnement sûr et

cohérent.

Dans mes activités, mon objectif est justement d’accompagner mes clients à mettre en place une gouvernance qui accélère le progrès, tout en respectant la régulation — et non une gouvernance qui le freine.

L’idée n’est pas d’imposer des contraintes, mais d’instaurer des garde-fous intelligents : des processus clairs, une traçabilité des décisions, et une transparence dans l’usage des données et des algorithmes.

Pour qu’une transformation numérique profite à tous, il faut des institutions solides, des décideurs formés et des mécanismes de contrôle efficaces.

Cela passe aussi par une collaboration ouverte entre l’État, les entreprises et les chercheurs.

C’est à cette condition que la gouvernance ne sera pas perçue comme un frein, mais comme un moteur de confiance et de progrès durable.

Vous êtes vous-même issu d’une diaspora talentueuse. Comment voyez-vous le rôle de cette diaspora dans la construction d’un écosystème IA au Sénégal ? Doit-elle être un partenaire, un investisseur, un mentor... ou tout cela à la fois ?

Je suis profondément admiratif de la diaspora sénégalaise.

Partout où je me suis déplacé dans le monde — en Europe, aux États-Unis, en Asie ou dans le Golfe — j’ai vu des Sénégalais respectés, compétents, et occupant des postes de grande responsabilité.

Cette diaspora est une fierté. Elle est la preuve vivante que le talent sénégalais s’impose par la compétence, la rigueur et la résilience.

Mais au-delà de la réussite individuelle, la diaspora doit jouer un rôle collectif. Elle peut être partenaire, mentor, investisseur et relais d’influence à la fois.

Elle dispose d’une double richesse : la connaissance des standards internationaux et la compréhension profonde des réalités locales.

C’est cette combinaison qui peut accélérer le développement d’un véritable écosystème de l’intelligence artificielle au Sénégal.

Il ne s’agit pas seulement de transférer des compétences, mais aussi de co-construire des projets, d’encourager les échanges, et de créer des ponts durables entre les talents de l’extérieur et ceux du pays.

La diaspora ne doit pas être un acteur périphérique : elle doit être au cœur de la stratégie nationale d’innovation.

Le gouvernement sénégalais a décidé de consacrer une journée, le 17 décembre, à la diaspora. En tant que membre de cette diaspora : que représente ce choix pour vous ? Et qu’en attendez-vous concrètement ?

C’est une belle reconnaissance symbolique.

Mais au-delà du geste, cette journée doit devenir un point de convergence entre les talents de la diaspora et les priorités

nationales.

La diaspora n’est pas un groupe à part : c’est une force vive du pays, une extension de son intelligence collective à travers le monde.

Je vois aujourd’hui de nouvelles initiatives portées par des membres de la diaspora pour cartographier les compétences sénégalaises à l’étranger et favoriser les réseaux d’expertise sectorielle. Ces démarches sont précieuses, car elles permettent de visualiser où se trouvent nos forces, nos talents, nos leviers d’action.

Elles créent des passerelles concrètes entre des Sénégalais établis à l’international et des institutions, des startups ou des universités du pays.

Le gouvernement devrait se rapprocher davantage de ces acteurs — pas pour les encadrer, mais pour travailler avec eux, main dans la main.

L’État doit voir la diaspora non pas comme un symbole, mais comme un partenaire stratégique du développement.

Une journée dédiée à la diaspora n’a de sens que si elle s’accompagne d’initiatives concrètes : fonds de soutien, plateformes de collaboration, et intégration réelle de l’expertise issue de l’extérieur dans les politiques publiques.

Un Sénégal en 2040 où l’IA serait un moteur de développement : comment vous l’imaginez ? Quelle serait votre vision d’un Sénégal numérique réussi, concret, visible dans la vie de tous les jours ?

Je rêve d’un Sénégal où la technologie est au service du bien-être collectif, pas de la performance individuelle.

Un pays où les démarches administratives sont simples et transparentes, où les écoles utilisent l’IA pour accompagner chaque élève selon ses besoins, où la donnée devient un bien public protégé et valorisé.

Un Sénégal où les agriculteurs, les médecins, les entrepreneurs et les fonctionnaires utilisent des outils intelligents conçus localement pour résoudre des problèmes locaux.

Mais au-delà de ça, mon rêve serait de voir un Sénégal qui ne consomme pas seulement la technologie, mais qui l’exporte.

Un pays capable de produire ses propres solutions d’intelligence artificielle, reconnues et utilisées à l’échelle mondiale.

Un Sénégal leader de l’innovation éthique et responsable, qui inspire d’autres nations par sa capacité à allier technologie, humanité et vision.

Pour y arriver, il faudra investir dans la recherche, valoriser les talents, protéger la donnée nationale et instaurer une culture de l’excellence.

Un Sénégal numérique réussi, ce serait un pays où la technologie rapproche, élève et rend fier.

Un pays qui prouve qu’on peut être à la fois connecté au monde et fidèle à ses valeurs.

Le fruit de quinze années de diplomatie religieuse :
Bambilor accueille le maire de Verdelino



Bambilor a vécu, ce jeudi 20 novembre 2025, une journée peu ordinaire. Depuis l’aéroport international Blaise Diagne jusqu’au palais du Khalif, les habitants ont vu défiler un invité qui n’arrive pas tous les jours : M. Zanoli Silvano, maire de Verdelino, une commune située dans la province de Bergamo, en Italie. Cette visite, au-delà de son caractère institutionnel, est surtout le résultat d’un long travail de tissage de liens entrepris par Thierno Amadou Ba, Khalif de Bambilor. Un patient travail, discret mais constant, qui prend aujourd’hui la forme d’un partenariat prometteur entre deux collectivités que tout semblait, à première vue, éloigner. Depuis quinze ans, Thierno Amadou Ba sillonne l’Europe dans ce qu’il appelle ses « tournées de diplomatie religieuse ».

À travers des rencontres, des conférences et des discussions avec des responsables religieux, politiques et associatifs, il a contribué à renforcer la

visibilité de Bambilor, tout en mettant en avant une forme de diplomatie fondée sur les valeurs de dialogue, de paix et de solidarité, héritées de la tradition soufie. Contrairement aux démarches purement institutionnelles, sa diplomatie repose sur la confiance personnelle, l’écoute et la continuité. Beaucoup de portes qu’il ouvre ne se referment jamais, car elles ne reposent pas sur un protocole, mais sur une relation humaine. C’est dans ce cadre que s’est développée, au fil des années, une relation solide avec la commune italienne de Verdelino. La venue du maire Silvano à Bambilor marque une nouvelle étape. Accueilli à l’AIDB avant de se rendre au palais du Khalif, l’élu italien a découvert une localité en pleine mutation, portée par un dynamisme social et spirituel qui fait sa singularité. L’objectif de cette visite est clair : jeter les bases d’un partenariat « gagnant-ga-

gnant », selon les termes des deux parties. Plusieurs secteurs sont ciblés : l’agriculture, pilier économique de la zone et domaine d’excellence en Italie du Nord ; l’artisanat, où un échange d’expertise pourrait ouvrir de nouvelles perspectives ; d’autres secteurs clés où les deux communes peuvent partager expériences, technologies et savoir-faire. Pour Bambilor, ce type de coopération est précieux. Il permet non seulement d’accéder à des compétences et des opportunités internationales, mais aussi de renforcer sa position dans un monde où les collectivités locales jouent un rôle croissant dans la diplomatie territoriale. Au-delà des échanges économiques annoncés, la visite du maire de Verdelino révèle une autre réalité : Bambilor est devenu un carrefour où spiritualité et ouverture au monde se rejoignent. La diplomatie religieuse de Thierno Amadou Ba ne se limite pas aux prêches

et aux pratiques spirituelles ; elle s’inscrit dans une vision moderne où l’influence morale peut devenir un levier de développement. Cette initiative montre que les foyers religieux, longtemps perçus uniquement comme des espaces de spiritualité, peuvent aussi être des acteurs de coopération internationale, capables d’attirer des partenaires, d’impulser des projets et d’inspirer des politiques de développement local. La visite de M. Zanoli Silvano pourrait n’être que le premier jalon d’une collaboration plus large. Pour les habitants de Bambilor, c’est un signe que la localité s’ouvre au monde tout en restant fidèle à ses valeurs. Pour les partenaires italiens, c’est une occasion de découvrir un territoire jeune, dynamique, porteur d’ambitions réelles. Et pour Thierno Amadou Ba, c’est la preuve que la diplomatie religieuse, menée avec patience, constance et conviction, peut produire des résultats concrets, visibles et bénéfiques pour toute une communauté.

Malick Sakho

Jumelage Bambilor-Verdelino :
Un partenariat axé sur le développement local

Les fruits de la tournée européenne du Khalife général de Bambilor commencent à tomber. En effet, la commune de Bambilor a accueilli, ce jeudi 20 novembre 2025, une délégation de la commune de Verdelino, située dans la province de Bergame, en Italie.

Cette visite, inscrite dans le cadre d’un jumelage entre les communes de Bambilor et de Verdelino, vise à prospecter des opportunités d’investissement pour le développement de la localité, notamment dans les domaines de la culture, du tourisme, de l’administration publique, de l’éducation et de la formation, de la santé, ainsi que de l’emploi des jeunes. Accueillie en grande pompe à l’aéroport international de Diass par le maire de Bambilor, Ndiagne Diop, la délégation s’est rendue dans l’après-midi chez le Khalife général de Bambilor, Thierno

Amadou Ba, président de l’ONG Fawzi Wanadiati et initiateur de ce programme de jumelage, avant d’être reçue officiellement à l’esplanade de la mairie. L’édile de Bambilor, entouré des membres du conseil municipal, de l’équipe technique communale et des dignitaires de la communauté léboue, a exprimé sa profonde gratitude au Khalife Thierno Amadou Ba et aux partenaires italiens, auxquels il a promis un séjour de travail fructueux et un partenariat gagnant-gagnant. La signature officielle du jumelage entre les parties italienne et sénégalaise est prévue mardi prochain. L’accord, qui couvrira une période de trois ans renouvelables, ambitionne de renforcer la coopération internationale, institutionnelle, économique, touristique, sociale et culturelle entre les deux communes. Il convient également de noter qu’à partir de ce samedi, la mission italienne,

composée d’hommes d’affaires et d’investisseurs, se rendra à l’APIX, et prévoit également des visites d’entreprises sénégalaises et de structures de l’administration publique. Présent à la cérémonie, le maire Ndiagne Diop, qui a chaleureusement accueilli la délégation, a salué l’initiative. Selon lui, elle constitue une "véritable aubaine" pour les habitants de la localité. Pour rappel, la délégation, conduite par le maire de Verdelino, Zanoli Silvano, est composée du capitaine de la gendarmerie à la retraite et représentant du secteur privé, Tucci Gérardo ; de Nozza Giovanni, entrepreneur et membre du secteur privé italien; de Malick Diop, entrepreneur et conseiller municipal ; et de Yety Dia, ancien président d’Assos/B et président de l’Association Fawzi Aide les Sénégalais en Italie.

A. Saleh

Le Sénégal et le Royaume-Uni renforcent leurs liens culturels à l’occasion de l’anniversaire du roi Charles III

Lors de la célébration, le 27 novembre 2025 à Dakar, de l’anniversaire du roi Charles III, l’ambassadrice du Royaume-Uni au Sénégal, Carine Robarts, a mis en avant la solidité des relations culturelles, historiques et économiques entre les deux pays. Elle a rappelé le rôle du British Council, la présence dynamique de la diaspora sénégalaise au Royaume-Uni et l’essor des échanges commerciaux, désormais portés à plus de 818 milliards de FCFA. La diplomate a aussi salué l’importance des investissements britanniques, notamment un engagement de 10 millions de livres sterling avec l’Institut Pasteur de Dakar, ainsi que les nombreuses visites officielles illustrant l’intensification du partenariat. De son côté, la porte-parole du gouvernement sénégalais, Marie Rose Khady Fatou Faye, a réaffirmé la profondeur de ces relations fondées sur le respect mutuel, la coopération stratégique et des intérêts communs, notamment en matière d’économie, d’énergie, de sécurité et d’innovation, en cohérence avec la « Vision Sénégal 2050 ».

Fuerteventura : Le Sénégal brille à la 9ème édition d'Africagua Canarias

Les 20 et 21 novembre, le Palais de Formation et de Congrès de Fuerteventura a accueilli la 9^e édition d'Africagua Canarias 2025, rendez-vous incontournable pour l'eau, les énergies renouvelables et la coopération Afrique - Europe. Deux journées intenses, marquées par des échanges, des rencontres B2B et des perspectives concrètes de coopération.

Dans son discours d'ouverture, le président de la Chambre de commerce de Fuerteventura, Juan Jesús Rodríguez Marichal, a souligné l'importance d'Africagua comme plateforme d'innovation et de partenariats durables entre entreprises et institutions africaines et européennes. Il a particulièrement salué la présence du Sénégal et annoncé des initiatives concrètes pour renforcer les relations économiques et entrepreneuriales avec l'Union des Chambres de Commerce du Sénégal.

La présidente du Cabildo de Fuerteventura, Lola García, le maire de Puerto del Rosario, David de Vera, et le conseiller en Politique territoriale et Cohésion territoriale du Gouvernement des Canaries, Manuel Miranda Medina, ont rappelé le rôle stratégique de Fuerteventura comme point central pour le dialogue Afrique-Europe et l'importance des initiatives concrètes pour le développement durable.

Organisé par la Chambre de commerce de Fuerteventura, le Cabildo et le Gouvernement des Canaries, en collaboration avec ICEX, ITC, PROEXCA, Casa

África, EEN Canarias, ULPGC et Cajasiete, Africagua Canarias 2025 a confirmé le rôle actif du Sénégal dans ce processus de coopération et de développement durable.

La participation sénégalaise a été au cœur de cette 9^e édition. L'ambassadeur du Sénégal en Espagne, Ibrahim Al Khalil Seck, a réaffirmé la volonté de son pays de renforcer la coopération internationale dans les secteurs de l'eau et de l'énergie. Sa présence a été vivement appréciée par la communauté sénégalaise de Fuerteventura. Ndiawar Ndiaye, porte-parole de la communauté lors du forum, a déclaré : « Cette démarche traduit une rupture positive dans les pratiques diplomatiques habituelles. Elle marque une proximité inédite avec nos compatriotes et ouvre de nouveaux horizons d'espoir et de coopération pour notre communauté sénégalaise. »

Les interventions techniques sénégalaises ont mis en avant l'expertise et les projets concrets du Sénégal.

Jean Michel Sène, directeur de l'ASER, a présenté le plan d'électrification des 12 000 villages du Sénégal dépourvus d'électricité d'ici 2029.

El Hadji Adama Ndao, coordonnateur technique de la SONES, a exposé les défis liés au dessalement, à l'économie bleue et à l'accès universel à l'eau à l'horizon 2030. La table ronde « Gestion Intégrée de l'Eau : Politiques, Enjeux et Stratégies Régionales » a été animée par Cheikh Diouf Faye, directeur de RAESA Sénégal.

L'Union des Chambres de Commerce



du Sénégal était représentée par son secrétaire général, Aliou Ndiaye. Le président Serigne Mboup n'a malheureusement pas pu se rendre au forum pour des raisons de dernière minute. Néanmoins, des perspectives concrètes de collaboration sont en cours entre la Chambre de commerce de Fuerteventura et l'institution sénégalaise.

D'autres pays africains ont également été représentés. La Mauritanie, invitée d'honneur, était conduite par Mohamed Amara, président de la Fondation Chinguetti, et Walid, président de CAMES. La Gambie a présenté sa vision à travers Lamine Camara, secrétaire permanent du ministère du Pétrole et de l'Énergie, qui a détaillé le développement des énergies renouvelables et les financements verts disponibles, soulignant l'importance de la coopération régionale.

Les rencontres B2B ont permis à 93

participants de tenir 83 réunions, favorisant la création de partenariats internationaux et le renforcement de la coopération entrepreneuriale. Les échanges ont porté sur la gestion intégrale de l'eau, la transition énergétique, l'innovation technologique et les infrastructures durables.

Après deux journées riches en échanges et en rencontres, les rideaux se sont refermés et les lampions se sont éteints. La 9^e édition d'Africagua laisse un bilan porteur de réussites et de perspectives rassurantes. Le leadership du Sénégal pour la 10^e édition émerge déjà, et les prochains mois permettront de mesurer davantage ses ambitions et initiatives, promettant une continuité et un renforcement de la coopération, de l'innovation et du développement durable.

Momar Dieng Diop / ESPAGNE

Le Khalife Thierno Madani Tall était accompagné d'une forte délégation



Le Sénateur Diallo Elhadj Moussa accueille le Khalife Thierno Madani Mountaga Tall accompagné d'une forte délégation au Parlement européen : une rencontre historique entre héritage africain et engagement politique.

Le Parlement européen a été, le 01 décembre dernier, le théâtre d'un moment rare d'émotion et de symbolique africaine, alors que le Député-Sénateur Diallo Elhadj Moussa a reçu le Khalife Thierno Madani Mountaga Tall, serviteur de la Communauté omarienne, accompagné d'une importante délégation ouest-africaine en tournée en France et en Belgique.

Cette rencontre, chaleureuse et solennelle, marque une étape forte dans le dialogue entre les institutions européennes et les communautés africaines installées sur le continent.

Un accueil empreint d'émotion et de gratitude

Fils d'un père guinéen et d'une mère sénégalaise, le Sénateur Diallo Elhadj Moussa n'a pas caché son émotion en accueillant l'arrière-petit-fils de l'illustre El Hadj Oumar Foutiyou Tall, figure majeure de l'histoire et de la spiritualité ouest-africaines.

« Je suis profondément attaché à l'Afrique et à mes origines. Recevoir le Khalife aujourd'hui est un honneur im-

mense et une responsabilité renouvelée », a déclaré le Sénateur, rappelant son engagement à être un pont solide entre l'Afrique et l'Europe, et la voix des diasporas africaines au sein du Parlement européen.

Des réformes à venir et un appel à l'adaptation

Le Sénateur a profité de l'occasion pour informer le Khalife de réformes importantes en cours en Belgique et en Europe, réformes qui toucheront plusieurs secteurs de la société. Il a souligné la nécessité, pour les immigrés africains, de s'y préparer afin d'adapter leurs activités et renforcer leur intégration.

Le message fort du Khalife : fierté, héritage et bénédictions

Prenant la parole, le Khalife Thierno Madani Mountaga Tall a salué « un moment historique pour un fils du terroir », exprimant sa fierté de voir des Africains occuper des positions de responsabilité au cœur des institutions européennes. Il a rappelé que cet accomplissement s'inscrit dans la continuité de l'héritage d'El Hadj Oumar Foutiyou Tall, fait de travail, de dignité et de service communautaire. Le Khalife a adressé ses prières pour la réussite du Sénateur dans ses missions et l'a encouragé à demeurer

en lien permanent avec la communauté africaine, attentive à ses attentes et préoccupations.

Un symbole fort pour la diaspora africaine en Europe

Cette rencontre illustre la vitalité, la cohésion et l'engagement des communautés africaines en Europe, ainsi que leur rôle croissant dans les dynamiques politiques, sociales et culturelles. Elle marque surtout un tournant : celui d'un dialogue renforcé entre l'Afrique et l'Europe, porté par des personnalités qui incarnent à la fois la fidélité aux origines et l'ambition de construire des ponts durables entre les peuples.

Une visite de courtoisie en clôture de la journée

En fin de journée, le Khalife a reçu la visite de courtoisie de Son Excellence Monsieur Bara Cissé, ambassadeur du Sénégal à Bruxelles. Ce dernier est venu saluer le Khalife au nom du Président Bassirou Diomaye Diakhar Faye et de son Premier Ministre Ousmane Sonko, réaffirmant ainsi la considération des autorités sénégalaises pour cette tournée spirituelle et communautaire d'envergure.

wabitimrew.net

1ÈRE ÉDITION DE LA JOURNÉE DE LA DIASPORA DU 17 DÉCEMBRE 2025

La naissance d'un nouveau pacte entre le Sénégal et sa diaspora

La Journée Nationale de la Diaspora, célébrée pour la première fois le 17 décembre 2025, marque un tournant historique dans la relation entre le Sénégal et ses enfants établis aux quatre coins du monde. Désormais inscrite dans le calendrier national, cette journée consacre officiellement la reconnaissance d'un peuple sans frontières, dont le cœur bat au rythme du pays d'origine, depuis Paris, Brescia, Montréal, Casablanca, New York, Johannesburg et tant d'autres villes où réside une part essentielle de la nation.

Il ne s'agit pas d'un événement de plus, ni d'une solennité destinée à remplir le décor institutionnel. Cette journée doit être différente, car la diaspora ne peut plus se satisfaire de cérémonies symboliques. Elle appelle une vision, une politique cohérente, une volonté d'agir. On la désigne parfois sous les termes de migrants ou d'expatriés, et trop souvent comme une simple "ressource". Pourtant, la diaspora est bien davantage : une extension vivante de la Nation, forgée par la résilience, la solidarité et le sens du devoir. Depuis des décennies, elle contribue massivement à l'économie nationale par ses transferts financiers,

elle soutient les familles, finance des infrastructures locales, anime les associations, porte la culture sénégalaise et défend l'honneur du pays dans les terres d'accueil. Et pourtant, ce peuple dispersé a trop souvent eu le sentiment d'être courtisé en période électorale et oublié aussitôt le scrutin passé. La Journée Nationale de la Diaspora rappelle avec force qu'aucun développement durable n'est possible si l'on laisse en marge l'une des forces les plus décisives du Sénégal. Cette journée doit inaugurer une ère nouvelle, où l'État assume pleinement ses responsabilités envers ses ressortissants établis à l'extérieur. La diaspora ne veut plus de consulats qui ressemblent à des scènes partisans, mais des institutions neutres, professionnelles et humaines, capables d'assister les détenus, de soutenir les familles en détresse et de garantir à chacun un traitement égal. Elle réclame également la simplification des démarches administratives. Passeports, cartes d'identité et actes d'état civil doivent être faciles d'accès, car les droits les plus élémentaires ne peuvent plus relever d'un parcours d'obstacles. La mise en place d'un guichet numérique unique devient indispensable.

Protéger les Sénégalais vulnérables installés à l'étranger doit devenir une priorité nationale. Les réalités évoluent, les besoins aussi : femmes seules, étudiants isolés, travailleurs précaires ou sans papiers nécessitent un accompagnement adapté, fondé sur la dignité et la solidarité. Dans le même esprit, il devient impératif d'alléger le poids des tarifs aériens. Rejoindre son propre pays ne peut plus être un luxe réservé à une minorité, et des politiques tarifaires négociées sont attendues, notamment lors des périodes familiales ou nationales sensibles.

La diaspora regorge de chercheurs, d'ingénieurs, d'artistes, d'entrepreneurs et d'investisseurs qui font rayonner le Sénégal à l'échelle mondiale. Il est temps de cartographier ces compétences, de les écouter et de les intégrer dans les stratégies publiques. Beaucoup rêvent également de rentrer au pays. Mais un retour ne s'improvise pas : il se prépare, se sécurise et se construit à travers l'insertion professionnelle, le transfert des droits sociaux, l'accès au foncier et des dispositions fiscales adaptées. Une véritable politique nationale du retour doit enfin voir le jour.

Les Sénégalais de la diaspora ont une mémoire longue. Ils ont assisté à de nombreux forums et semaines thématiques qui, malgré de bonnes intentions, n'ont produit aucun impact concret. Cette Journée Nationale ne doit donc ni devenir une tribune pour discours officiels, ni un rituel sans lendemain, ni un événement marketing destiné à apaiser les frustrations. Elle doit se traduire par des engagements mesurables, des décisions budgétisées, un calendrier de mise

en œuvre et un mécanisme d'évaluation transparent. Sans cela, elle perdra son sens.

Cette journée n'aura de valeur que si les fils et filles du Sénégal à l'étranger s'en emparent pleinement. Participer signifie faire entendre ses réalités, proposer, contester lorsque nécessaire, co-construire avec l'État, dépasser les clivages, s'engager dans les projets nationaux et exiger la transparence. La diaspora ne doit plus venir pour applaudir, mais pour décider, influencer et transformer. C'est ainsi qu'elle prendra la place stratégique qui lui revient.

Le 17 décembre 2025 peut devenir le point de départ d'un pacte historique entre le Sénégal et sa diaspora, un pacte fondé sur le respect, la responsabilité réciproque et une ambition partagée. Le pays a besoin de l'intelligence, de l'énergie et de l'expérience de ceux qui vivent ailleurs tout en portant le Sénégal au plus profond d'eux-mêmes. Et la diaspora a besoin d'un État qui la considère, l'écoute et la protège.

Elle n'est pas à la périphérie de la Nation, elle en est l'une des colonnes vertébrales. Cette journée ne doit pas être une parenthèse, mais le début d'une reconstruction profonde : celle d'un Sénégal qui n'oublie plus ses enfants éloignés, un Sénégal tourné vers l'horizon, porté par la force conjuguée de ceux qui vivent sur son sol et de ceux qui portent son nom aux quatre coins du monde. Le 17 décembre 2025 doit incarner la rupture tant attendue. Le Sénégal n'a pas simplement une diaspora : il a un avenir à bâtir avec elle.

Malick Sakho

Ma modeste contribution pour la journée dite de la diaspora du 17 décembre

Mr le Ministre de l'intégration africaine, des affaires étrangères et des sénégalais de l'extérieur ;

Je vous fais parvenir ma contribution en prélude à la célébration de la journée dédiée à la diaspora prévue le 17 décembre 2025.

Je souhaiterais attirer votre attention Monsieur le ministre, sur la mobilisation et l'absence d'information sur cette journée .

Cette journée doit être inclusive et en temps qu'ancien président de l'association des Sénégalais de Brescia et province (de 2017 à 2020)et membre actif de la communauté Sénégalaise du nord d'Italie , j'ai malheureusement constaté que cette journée n'est pas celle de la diaspora ; en tout cas pas celle d'Italie dans la mesure où nous nous sentons exclus .

Mais néanmoins je vais vous faire parvenir ma petite contribution ..

Ne serait-il pas mieux :

1/ De mettre en œuvre une commission mixte entre l'Italie et le Sénégal pour réviser tous les accords bilatéraux (pension de retraite ,le retour accompagné ..).

2/ De mettre sur place une assistance judiciaire pour nos compatriotes qui sont dans les prisons ; le retrait des enfants mineurs pour les confier aux familles italiennes.

3/ De mettre sur pied un bureau d'appui ou d'orientation pour accompagner les retours dirigé par des personnes ressources choisis par nous-mêmes

4/De faciliter l'accès aux logements avec l'octroie de crédit pour ceux qui ont des preuves de revenus mensuels (contrat de travail bulletins de salaire ..)

5/ De revoir le cas des voitures : je propose un immigré une ou 2 voitures sans limite d'âge (on peut exiger une visite technique de 3 mois par exemple)en présentant une carte séjour ou un document prouvant qu'on est de la diaspora avec une exonération fiscale de 60 à 70% de frais douaniers ..

6/ De ne mettre dans les consulats que des diplomates en éliminant le poste de vice consul vue les problèmes causés par ses derniers qui sont souvent des politiques. Pourquoi pas renforcer les associations qui font tout le travail d'assistance et d'orientation au niveau de la communauté Sénégalaise .

7/ De renforcer et digitaliser les services consulaires en renforçant la sécurité des données personnelles ..(plateformes pour les rendez vous passeports et état civil authentifiées et contrôlées par le ministère de l'intérieur ..)

Merci et bien cordialement

Alioune Ba

Décès du journaliste Idrissa Seydou Dia : La diaspora perd un monument

Le journaliste sénégalais de renom de la radio « La Voix de l'Amérique-Afrique », Idrissa Seydou Dia, a tiré sa révérence le jeudi 4 décembre. Avec la disparition de ce professionnel émérite des médias, le monde du journalisme et Saint-Louis, sa ville natale, viennent de perdre l'une de leur plus belle voix.

Idrissa Seydou Dia, journaliste de renom de « La Voix de l'Amérique-Afrique » est décédé le jeudi 4 décembre. Le défunt, natif du populaire quartier de Léona à Saint Louis du Sénégal, est le fils du chef de quartier, le patriarche feu Seydou Dia, originaire du village de Lérabé (Podor). Figure emblématique du journalisme et pur produit de « Radio Sénégal », Idrissa Seydou Dia, professeur d'espagnol de formation, était très à cheval sur les principes et règles éthiques et déontologiques qui gouvernent le métier. Il fut aussi un journaliste talentueux, excellent et une référence pour des générations de professionnels des médias.

Avec une technique de voix singulière et inimitable à l'instar de son confrère Djadji Touré, le frère du journaliste Ben Saïd Dia parvenait, avec une aisance à nulle autre pareille, à capter l'auditoire de la radio « La Voix de l'Amérique » où il a servi pendant cinquante-quatre ans sans interruption, ayant gravi tous les échelons. D'une urbanité exquise, respectueux de ses auditeurs et de ses invités, envoyé spécial dans plusieurs pays et organisations internationales, I. S. Dia avait une tenue d'antenne qui a fait des émules.

Durant sa carrière professionnelle de plus d'un demi-siècle, il a rencontré plusieurs sommités mondiales. Son témoignage sur les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, vingt ans après l'événement dans l'émission hebdomadaire L'Amérique en compagnie de ses confrères Michèle Joseph et Claude Porsella, son reportage sur la résolution de l'Onu contre le M23 publié le 21 novembre 2012 et son compte rendu à Cleveland sur le discours prononcé en juillet 2016 par le candidat républicain Donald Trump au dernier jour de la convention du parti, sont gravés à jamais dans le marbre des grandes archives médiatiques.

Le Soleil

17 décembre, la diaspora entre officiellement dans le calendrier national



Le Président de la République du Sénégal a pris un décret, instituant officiellement la Journée nationale des Sénégalais vivant à l'étranger, fixée désormais au 17 décembre chaque année. C'est en guise de reconnaissance de la Nation sénégalaise envers sa diaspora, que le Président Bassirou Diomaye FAYE a décidé d'instituer cette Journée nationale.

Cet acte est d'une importance capitale pour la 15^{ème} Région du Sénégal, dispersée à travers le monde, qui joue un rôle prépondérant dans le développement économique et social du pays. Cette journée représente l'occasion d'exposer leurs préoccupations en particulier la facilitation des démarches administratives, la protection sociale à l'étranger, l'investissement productif, ainsi que la reconnaissance de leur rôle dans le développement économique et

social du pays.

Le potentiel économique de la diaspora sénégalaise est indéniable, comme en témoigne l'apport des transferts de fonds qui ne cesse de battre des records. En 2024, ils se sont élevés à 2211 milliards de FCFA, soit 6% du PIB et ce montant est supérieur au déficit budgétaire selon le ministre du budget Cheikh DIBA. La diaspora représente aujourd'hui un formidable levier de développement et de croissance, elle est aussi un réel potentiel de savoir-faire, de solidarité, de ressources humaines et d'investissements pour notre pays. Elle attend également un cadre plus structuré pour encourager l'innovation, soutenir les projets de retour et renforcer les liens entre les Sénégalais établis à l'étranger et leurs communautés d'origine.

Sous ce rapport, cette journée doit être l'occasion de dialoguer sur les enjeux et difficultés de la diaspora, en sus elle doit permettre de mettre en avant l'expertise ou du rayonnement culturel. Dans la perspective de l'Agenda 2050, l'État souhaite mobiliser pleinement cette force vive dans les projets de souveraineté alimentaire, d'industrialisation, de numérique ou encore d'éducation. L'officialisation d'une journée nationale peut servir de leitmotiv pour lancer des programmes concernant la diaspora. Le Sénégal ne doit pas rater ce rendez-vous avec sa diaspora.

Il est malheureux de constater que certains sénégalais de l'extérieur soient victimes d'arnaques ou de malversations dans des projets immobiliers, agricoles ou commerciaux. Des coopératives frauduleuses, des détournements d'objectifs ont nourri une méfiance envers certaines structures publiques comme privées.

Sous ce rapport, il faudra capitaliser sur cette journée symbolique pour regagner

la confiance de la Diaspora, en garantissant la transparence, une vision claire et structurée.

Regrouper tous les dispositifs d'accompagnement pour la Diaspora en un guichet unique pour mieux valoriser toutes les compétences de la diaspora.

La migration représente aujourd'hui l'un des enjeux majeurs de l'économie et se trouve au centre des discussions sur les politiques économiques et sociales. En outre, L'agenda 2050 prévoit de créer des programmes incitatifs pour que la diaspora investisse dans le développement du pays.

Les gouvernements précédents ont déployé divers programmes (FAISE, PAISD, BAOS, CILMI, FONGIP etc. & directions du Ministère de l'Intégration africaine, des Affaires étrangères et des Sénégalais de l'Extérieur telles que la DGSE, DAPSE, DAIP, et DPAF etc.) et actions visant à faciliter la réinsertion des migrants vulnérables de retour, grâce à l'appui des acteurs nationaux et partenaires internationaux.

Une plateforme rassemblerait l'ensem-

ble des services dédiés, facilitant les procédures pour les expatriés, elle assurerait un suivi détaillé des dossiers, maximisant l'efficacité des moyens et financements avec une vision structurée pour la diaspora.

La création d'une interface unique serait nécessaire, servant de point d'accès central pour les démarches d'inscription, de soutien, d'orientation et de financement. Cette approche pourrait valoriser toutes les compétences de la diaspora, ainsi prendre en compte tous les volets (Accompagnement social, administratif, mobilisation du capital humain & ressources financières).

En définitive, cette journée dédiée à la diaspora est un acte fort pour la 15^{ème} Région du Sénégal, sous ce rapport cette initiative pourrait mener à des politiques plus cohérentes envers ceux, qui, depuis l'étranger, participent de manière significative à la construction nationale.

Cheikh Tidiane NDIAYE

Economiste Consultant

Ancien Coordonnateur BAOS THIES

cheikhtidianendiaye25@gmail.com

SERIGNE OUSMANE CLASSÉ 2^e AU CONCOURS INTERNATIONAL DE RÉCITAL DU CORAN EN INDONÉSIE



Selon les informations fournies par Al Badri, figure reconnue pour son engagement dans la promotion du récitation coranique et pour avoir révélé le talent de Serigne Ousmane au public via les réseaux sociaux, Serigne Ousmane a obtenu la 2^{ème} place lors de la 4^{ème} édition du concours international de récitation du Saint Coran organisé en Indonésie.

L'événement a rassemblé plus de 60 participants issus de 38 pays. Il s'agissait d'une compétition spécifiquement réservée aux non-voyants, mettant en lumière le niveau de maîtrise et de mémorisation des récitateurs en situation de handicap visuel. Serigne Ousmane, lui-même non-voyant, s'est distingué par la qualité de sa prestation et la rigueur de son récitation.

Cette distinction confirme la reconnaissance internationale acquise par ce jeune réciteur, dont le parcours et le talent ont été largement diffusés et suivis en ligne.

lutte contre l'émigration irrégulière : Le ministre de L'intérieur espagnol à Dakar

Le gouvernement espagnol renforce son soutien au Sénégal dans la lutte contre l'émigration irrégulière. En visite officielle à Dakar ce mardi 2 décembre 2025, le ministre de l'Intérieur espagnol, Fernando Grande-Marlaska Gómez, a rencontré son homologue sénégalais, Mouhamadou Bamba Cissé. Il a remis aux autorités deux bateaux de patrouille destinés à appuyer les opérations de prévention menées par les forces de sécurité sénégalaises.

Selon les autorités espagnoles, les arrivées irrégulières depuis les côtes sénégalaises ont chuté de 91 % en 2025, une baisse attribuée à la coopération renforcée entre les deux pays.

Source: Ministère de l'intérieur Espagnol



À Rennes, les talents sénégalais réinventent le rôle du capital humain diasporique



Réunissant chercheurs, entrepreneurs et acteurs institutionnels à l'université Rennes 2, la Journée de l'Expertise de la Diaspora organisée par Diaspora Connect Rennes a offert un espace de réflexion inédit sur le rôle stratégique du capital humain sénégalais à l'étranger. Entre analyses sur le brain drain, plaidoyer pour un véritable brain gain et propositions concrètes pour mieux mobiliser les talents expatriés, l'événement a marqué une étape importante dans la quête d'un nouveau pacte pour le développement endogène du Sénégal.

Invité d'honneur de cette journée, Dou dou Sidibé, enseignant-chercheur et responsable du département Technologie et Langues à l'ESSIE Paris / Université Gustave Eiffel, a proposé une lecture fine des mutations migratoires. Selon lui, la notion classique de fuite des cerveaux ne suffit plus à décrire les dynamiques actuelles.

« Nous ne sommes plus seulement face à un brain drain : nous pouvons désormais tendre vers un brain gain, une relation gagnant-gagnant », souligne-t-il, évoquant la manière dont la Chine parle aujourd'hui de circulation des cerveaux pour mieux valoriser ses expatriés. Dans son intervention, il a également attiré l'attention sur le brain waste, un phénomène moins visible mais lourd de conséquences. D'après l'OCDE, 42 % des migrants sénégalais qualifiés vivent une forme de sous-emploi, un gaspillage de talents qui illustre les limites des politiques actuelles.

Un soft power national

Pour M. Sidibé, la vision du Sénégal en matière de migration reste encore trop floue. Il plaide pour une politique claire, structurée, capable de mobiliser efficacement les Sénégalais établis à l'étranger.

Les autorités, estime-t-il, gagneraient à utiliser un soft power national, en s'appuyant sur des stratégies d'influence positives pour attirer, reconquérir ou impliquer davantage les profils hautement qualifiés de la diaspora.

Au-delà des transferts financiers, encore

trop souvent mis en avant, le chercheur rappelle que la diaspora est porteuse d'un capital immatériel immense : expertise, innovation, réseaux, leadership, capacité d'adaptation. Autant d'atouts qui peuvent contribuer à transformer les secteurs clés du pays.

Un enthousiasme intact

La journée a été structurée autour de plusieurs panels thématiques abordant les enjeux du moment :

- Capital humain et transfert de compétences
 - Entrepreneuriat diasporique et investissement productif
 - Culture, art et soft power diasporique
- Les discussions ont mis en lumière des réalités souvent partagées : difficultés d'accès à l'investissement, manque de visibilité des dispositifs d'accompagnement, obstacles administratifs ou informationnels.

Malgré ces défis, les participants ont montré un enthousiasme intact et une volonté commune d'apporter des solutions concrètes.

L'événement a enregistré la participation de Monsieur Biram Mbarou Diouf, Premier Conseiller de l'Ambassade du Sénégal en France et Chef du service des Affaires politiques et de la Francophonie, venu représenter l'Ambassadeur.

Dans son allocution, il n'a pas caché sa fierté de voir « une partie de la crème des Sénégalais de la diaspora réfléchir sur les questions de l'heure », saluant l'engagement des participants et la pertinence des thématiques abordées.

Des Sénégalais installés à Paris, Lyon, Nantes et dans plusieurs autres villes ont fait le déplacement jusqu'à Rennes.

Cette forte participation témoigne du dynamisme de la communauté et de son attachement aux initiatives valorisant les compétences et la contribution diasporique.

Un nouveau pacte

Le président de Diaspora Connect, M. Ndiaye, a clôturé la journée en remerciant chaleureusement les panélistes et les participants. L'association a annoncé la préparation d'un livre blanc rassem-

blant les recommandations et pistes de solutions issues des échanges. Ce document sera transmis aux autorités sénégalaises, dans l'espoir de nourrir une réflexion nationale sur le rôle du capital

humain expatrié.

En quittant Rennes, les participants sont repartis « le cœur rempli de joie », portés par l'espoir qu'un nouveau pacte entre le Sénégal et sa diaspora pourra enfin émerger, plus ambitieux, plus inclusif et plus en phase avec les défis contemporains.

Malick Sakho

Seydou Ouedraogo remplace la boucherie halal par une supérette



Seydou Ouedraogo, salarié pendant plusieurs années, est devenu propriétaire de ce magasin de Loudéac (Côtes-d'Armor) pour le réaménager. Il a rouvert mardi 30 septembre 2025. ©Le Courrier Indépendant

Mardi 30 septembre, Seydou Ouedraogo a ouvert sa supérette dans la rue Bigrel. Il espère désormais se développer rapidement.

Avec précaution, Seydou Ouedraogo découpe les morceaux de viande pour servir ses clients, vendredi. Cela fait plusieurs années qu'il en a fait son métier, mais les choses ont changé depuis mardi 30 septembre. Il est désormais le patron. Le jeune de 28 ans a repris la boucherie halal dans laquelle il était employé, en mars.

« On apporte de la nouveauté »

« Je travaille ici depuis 2021, juste après le Covid et quand l'opportunité de racheter s'est présentée, je n'ai pas hésité », explique Seydou Ouedraogo. Bien sûr, il reprend l'activité de boucherie parce que « les clients sont en demande », selon lui. Le nouveau gérant a choisi d'ajouter des produits de premières nécessités comme des boissons, des produits surgelés, des fruits et légumes et tout un rayon sec. « C'est notre touche, sourit-il. De cette façon on apporte de la nouveauté. »

Durant son expérience précédente, « j'ai pris le goût du contact avec les clients », souligne le jeune patron. « J'aime les conseiller. » Juste à côté, un de ses amis invite même ceux qui cherchent des idées à lui demander des recettes : « Il est très bon cuisinier », encourage-t-il.

Avant de rouvrir, le commerçant a réalisé des travaux pendant l'été. Quelques derniers détails sont à régler, mais le nouveau propriétaire tenait à respecter la date qu'il s'était fixée.

Seydou Ouedraogo a déjà plusieurs idées pour se développer. « Je vais faire les choses progressivement, mais je pense mettre en place une roûisserie pour faire du poulet rôti dans un premier temps et de l'agneau grillé ensuite », espère-t-il.

« Ici, l'ambiance est très familiale et c'est toujours agréable de voir les gens revenir », se réjouit le jeune gérant. À terme, « j'espère pouvoir embaucher si la clientèle le permet », conclut Seydou Ouedraogo, avant de remettre sa charlotte, ses gants et retourner derrière la vitrine pour servir une nouvelle cliente.

A. T.

LE FOGARISE FINANCE LA DIASPORA

Le Fonds de garantie des investissements prioritaires (FONGIP) accompagne désormais les Sénégalais de l'extérieur souhaitant investir dans leur pays. À travers FOGARISE (Fonds de garantie des investissements pour les Sénégalais de l'extérieur), les porteurs de projets peuvent bénéficier d'un appui financier allant jusqu'à 500 millions FCFA.

Les critères d'éligibilité sont précis : l'entité doit être formalisée, disposer de documents juridiques à jour, présenter ses états financiers, un business plan, ainsi que des factures proforma pour un projet éligible.

Côté conditions, rapporte le FONGIP dans sa note sur le réseau social X, FOGARISE propose une garantie couvrant de 40 à 80 % du montant investi, un financement pouvant aller jusqu'à 500 millions FCFA, sur une durée de 12 à 60 mois, avec un taux inférieur à 10 % et une commission annuelle de 1 %. « Il est même possible de bénéficier d'une co-garantie pour renforcer la sécurité de l'investissement », ajoute la source.

3ÈME ÉDITION DU SIIMMOAF

La diaspora au cœur d'un nouvel élan pour l'immobilier africain



La Soirée de l'Investissement Immobilier en Afrique, organisée par le CIEPA, s'impose progressivement comme l'un des rendez-vous les plus attendus par les acteurs de la diaspora qui souhaitent jouer un rôle concret dans le développement du continent. L'événement, soigneusement pensé pour favoriser les échanges de qualité, crée un espace à la fois prestigieux et intimiste où se rencontrent décideurs, spécialistes et investisseurs.

Cette 3ème édition offre avant tout un cadre privilégié qui permet de dépasser les discussions théoriques pour aborder les réalités du terrain. La sélection des

participants, volontairement restrictive, renforce le caractère exclusif de la rencontre et donne à chacun l'occasion d'échanger directement avec des professionnels capables d'accompagner des projets de grande envergure. Le climat est propice aux conversations authentiques et à l'établissement de relations durables, ce qui est rare dans un secteur aussi stratégique que celui de l'immobilier africain.

Les intervenants rassemblés pour cette édition incarnent une diversité d'expertises particulièrement utile à la diaspora. On y retrouve des dirigeants de banques, des cadres issus d'institutions

financières africaines, des spécialistes du crédit, des acteurs de la transformation digitale et plusieurs responsables de fédérations immobilières. Ensemble, ils offrent une vision complète des conditions actuelles d'investissement, depuis le montage financier jusqu'à la réalisation concrète d'un projet sur le terrain. La question centrale qui anime la soirée tourne autour d'un enjeu qui préoccupe depuis longtemps les membres de la diaspora : comment financer efficacement un projet immobilier en Afrique lorsqu'on vit en Europe ? Le CIEPA propose un dialogue franc qui aborde les véritables obstacles rencontrés par les investisseurs, qu'il s'agisse de procédures bancaires difficiles à comprendre, de garanties parfois complexes ou d'un manque de visibilité sur l'utilisation réelle des fonds. Les discussions permettent aux participants de découvrir des solutions pratiques, d'obtenir des explications transparentes et de mieux comprendre les mécanismes de financement adaptés aux réalités africaines. Au-delà des échanges institutionnels, la soirée joue également un rôle essentiel dans la création de liens entre investisseurs et professionnels de terrain. Les rencontres directes permettent d'obtenir des réponses rapides, de comparer des stratégies, d'évaluer les opportunités et parfois même d'envisager la naissance

de futurs partenariats. Les expériences partagées par ceux qui ont déjà investi ouvrent une fenêtre sur la diversité des réussites possibles et rassurent ceux qui envisagent de franchir le pas.

Pour la diaspora, l'immobilier représente bien plus qu'un simple investissement. C'est un moyen de maintenir un lien fort avec le pays d'origine tout en construisant un patrimoine solide. C'est aussi une manière de contribuer au développement local, à travers des projets qui créent des emplois, dynamisent les territoires et renforcent la qualité de vie dans de nombreuses villes africaines. Les marchés immobiliers du continent connaissent une croissance remarquable, et la diaspora occupe une position stratégique pour soutenir cette dynamique.

Dans ce contexte, le rôle du CIEPA apparaît comme déterminant. Le club agit à la fois comme guide, médiateur et garant de confiance. Il s'emploie à sélectionner des partenaires sérieux, à vérifier la fiabilité des projets et à offrir un accompagnement qui réduit considérablement les risques. Son engagement à rapprocher l'Europe et l'Afrique en matière d'investissement immobilier contribue à instaurer une relation plus fluide et mieux structurée entre les différents acteurs du secteur.

La SIIMMOAF s'affirme ainsi comme un événement capable de transformer une simple intention d'investir en un projet concret et réalisable. Son impact se manifeste autant dans les parcours individuels que dans l'évolution générale du secteur immobilier africain. À travers chaque rencontre, chaque témoignage et chaque échange, la soirée permet à la diaspora de se projeter dans un rôle actif, engagé et pleinement connecté aux réalités du continent.

Cette initiative ouvre la voie à une nouvelle manière de penser l'investissement africain : plus professionnelle, plus transparente, plus collaborative. Elle montre surtout que lorsque la diaspora se rassemble autour d'objectifs communs, elle devient une force puissante capable d'influencer durablement le futur du marché immobilier africain. Rendez-vous est pris pour la prochaine édition prévue le 19 novembre 2026.

Malick Sakho



Régine Komokoli : Itinéraire d'une «clandestine» devenue élue de la République



Il y a des voix qu'on n'entend pas tout de suite. On croit les croiser dans un couloir, dans une salle d'attente, sur un trottoir, puis l'on découvre, des années plus tard, qu'elles portaient une force insoupçonnée. La voix de Régine Komokoli est de celles-là : une voix longtemps étouffée, longtemps contenue, aujourd'hui ferme, précise, indomptable.

À 44 ans, cette élue d'Ille-et-Vilaine, originaire de Centrafrique, incarne une France qui ne se raconte pas souvent dans les discours officiels : celle des trajectoires cabossées, des résiliences lentes, des femmes qui n'ont rien demandé d'autre qu'un peu de paix, et qui se battent, faute de l'avoir reçue. Régine Komokoli ne romantise jamais son enfance. Elle en parle avec une lucidité froide, comme si les années avaient fixé chaque souvenir à la manière d'une photographie en noir et blanc. Elle a connu la pauvreté, la guerre, les pertes successives. Puis un jour, comme tant d'autres jeunes filles, elle a été « désignée » pour partir. Une famille entière a placé ses espoirs sur ses épaules d'adolescente. Elle avait 18ans quand elle est arrivée en France. Pas de papiers. Pas de filet. Pas d'avenir apparent. La suite, c'est d'abord une succession d'humiliations silencieuses : la peur du contrôle, les nuits sans toit, l'exploitation déguisée en hospitalité, puis ce mariage blanc proposé « pour l'aider ». Un homme de 57 ans face à une jeune femme de 19. Un mariage qui devait la protéger et qui

deviendra une prison. « J'ai été violée légalement », dira-t-elle plus tard, d'une voix qui ne tremble plus. Ces phrases, elle ne les prononce jamais pour s'apitoyer. Elles constituent le socle brut de ce qu'elle combat aujourd'hui. Il faut imaginer Régine, assise sur un lit d'auberge ou seule dans une chambre prêtée, s'acharnant à apprendre le français grâce à une prof trouvée sur Leboncoin. Il faut la voir enchaîner les petits boulots, décrocher un diplôme d'aide-soignante, obtenir enfin la nationalité française. Et juste au moment où l'horizon semblait s'éclaircir, la violence conjugale la rattrape. En 2018, enceinte de son troisième enfant, elle se retrouve frappée, hospitalisée, puis de nouveau agressée à la sortie de prison de son conjoint. Elle fuit. Elle protège ses filles. Et elle tombe encore plus bas : trois ans d'errance, plus de mille nuits dans des hôtels sociaux, ou parfois dans sa voiture. « Ça ne devrait pas être aux femmes battues de quitter leur maison », répète-t-elle souvent. Elle en a fait un combat personnel, et politique. C'est dans un modeste local des écologistes à Rennes que tout bascule. Elle n'a ni réseau, ni argent, ni expérience. Elle a seulement la certitude qu'elle ne peut plus se taire. Quand le parti dit chercher « des personnes issues de la société civile », elle lève la main. Elle raconte son histoire. Elle parle des femmes qui n'osent pas.

Elle parle des précaires, des sans-papiers, de celles qui ne maîtrisent pas le français et se retrouvent devant un policier incapable de les comprendre. On lui dit qu'elle n'a aucune chance. Elle sourit doucement et se présente quand même. Elle mise toutes ses économies, fait campagne comme on mène une dernière bataille. En 2021, contre toute attente, elle est élue conseillère départementale d'Ille-et-Vilaine. Une victoire discrète mais immense, non pas pour elle, mais pour toutes celles qu'elle représente. À Rennes, dans le quartier de Villejean où l'on parle plus de cinquante langues, elle cofonde le collectif Kune. Un groupe de femmes qui ne se reconnaissent pas dans les modèles habituels du féminisme. Un féminisme de la débrouille, du quotidien, de la pédagogie lente, qui se faufile dans les interstices des cultures, des traditions, des résistances familiales. « On nous disait de ne pas oublier d'où on vient », raconte-t-elle. Ce qu'elle n'a jamais oublié, précisément, c'est ce que signifie se taire par Le déclic, c'est un féminicide dans le quartier. Une femme appréciée de tous, tuée par son compagnon. Régine et les membres du collectif comprennent alors que l'urgence est là : la parole doit pouvoir se libérer ailleurs que dans les bureaux administratifs. Elles créent Les Clandestines, un réseau d'écoute discret, multilingue, incrusté dans le quotidien : à la sortie des écoles, au marché, à la mosquée, dans les files d'attente. Des femmes formées à accueillir des confidences brutes, à documenter, à orienter. Pas de logo. Pas de permanence visible. Pas de communication tapageuse. Juste des femmes qui veillent sur

d'autres femmes. « Notre objectif, c'est que les hommes violents ne puissent plus compter sur le silence de leurs victimes », affirme Régine. Le 16 février 2025, en pleine réunion institutionnelle, face à des remarques cyniques sur la protection des femmes, Régine perd son calme. Elle se lève, relève sa jupe, retire son collant. Elle montre ses cicatrices : seize marques, pour seize coups de couteau. Ce geste aurait pu la desservir. Il l'a rendue plus crédible, plus réelle, plus urgente. Régine Komokoli n'est pas une élue « comme les autres ». Elle ne recherche pas la tranquillité. Elle ne joue pas la partition habituelle. Elle est la traduction vivante de la politique lorsque celle-ci revient à son sens premier : protéger. Dans les couloirs institutionnels, certains l'observent avec admiration, d'autres avec scepticisme. Elle n'en a cure. Elle poursuit son chemin, avec la conviction que son histoire, aussi dure soit-elle, n'a de valeur que si elle devient utile. Femme noire, ex-migrante, ex-SDF, mère seule, aujourd'hui élue de la République : son existence est déjà une réponse à ceux qui prétendent que les destins sont écrits d'avance. Régine Komokoli n'a rien oublié : ni les nuits dans la voiture, ni les coups, ni les portes fermées. Mais elle a transformé chaque cicatrice en outil politique. Et c'est peut-être pour cela que son parcours parle à tant de femmes : parce qu'il ne promet pas l'illusion du miracle, mais la possibilité d'un courage qui change tout.

Malick Sakho



Miss & Mister Afrique Bretagne 2026 : Une soirée éblouissante



Le 6 décembre 2025, la salle de spectacle Le BAM de Rennes a vibré au rythme de la culture africaine lors de la soirée tant attendue de Miss Mister Bretagne. L'événement, organisé par Diaspo Afrik, a débuté avec un mot de bienvenue chaleureux de la présidente de l'association Fatim WALLEY, qui a salué l'engagement de tous les participants et l'importance de la diversité africaine.

Les candidate.s ont ouvert le bal avec une première sortie, présentant des morceaux musicaux emblématiques de leurs pays d'origine. Cette performance musicale a captivé le public et mis en valeur les richesses culturelles de l'Afrique. Ensuite, les lauréats de la première édition, Miss et Mister Bretagne, ont pris la parole pour partager un message inspirant sur leurs expériences. Leur présence a mis en lumière le chemin parcouru et l'impact positif de l'événement sur les participants et la communauté.

Pour apporter un cadre objectif au concours, les membres du jury ont été présentés, chacun ayant des parcours variés et une passion pour la promotion de la culture africaine. Un moment fort de la soirée a été l'intervention de Régine KOMOKOLI, élue départementale d'Ille-et-Vilaine, qui a souligné l'importance

de célébrer la diversité culturelle dans la région. Son discours a renforcé l'engagement de tous à travailler ensemble pour l'inclusion et le respect des différentes cultures.

La soirée a ensuite poursuivi avec la deuxième sortie des candidats, un défilé individuel où chacun a eu l'occasion de se présenter. Les miss et mister ont captivé les applaudissements du public, affichant avec fierté leur héritage culturel. Le premier artiste en performance a également fait son apparition, apportant une touche festive et colorée à la soirée. Son spectacle a éveillé les émotions et a enrichi l'expérience de tous les participants.

Les candidats ont ensuite effectué une sortie individuelle, répondant à des questions posées par les membres du jury. Cet échange a permis de découvrir non seulement leur personnalité, mais aussi leur vision pour l'avenir. La soirée s'est poursuivie par une deuxième sortie traditionnelle, mettant en avant les habits et danses typiques de différents pays africains, particulièrement appréciée du public.

La clôture de l'événement a été marquée par la proclamation des résultats : la Béninoise Beverly Amasse a été couronnée Miss Afrique Bretagne, tandis qu'Ivan Prima Rwangayija, représentant le Rwanda, a remporté le titre de Mister

Afrique Bretagne. Leur victoire symbolise l'unité et la beauté de la diversité africaine. Le concours Miss Mister Bretagne a mis en avant des talents individuels, célébré la culture et l'héritage africains avec élégance et dignité. Un

grand bravo à tous les participants, et rendez-vous pour la prochaine édition, qui promet d'être encore plus spectaculaire

Komlan Ephraim AFANVI (Stagiaire)

L'INTER+CLaC Festisol / Afrique met l'interculturalité à l'honneur

L'association INTER + Value a organisé une nouvelle édition de l'INTER+CLaC Festisol / Afrique, un rendez-vous désormais bien installé dans le paysage culturel rennais. L'événement, axé sur l'interculturalité et le dialogue entre les communautés, a réuni un large public et de nombreuses associations engagées dans la promotion de la diversité.

Active depuis plusieurs années à Rennes, INTER + Value s'est donné pour mission de créer des espaces de rencontre entre habitants d'horizons variés. L'association développe des actions centrées sur la solidarité internationale, la transmission culturelle et la sensibilisation citoyenne. Le Festisol figure parmi ses événements phares, attirant chaque année un public diversifié.

Cette édition a bénéficié de la participation d'un ensemble d'associations locales et internationales, parmi lesquelles Mata, Abadas, Kalissoki, Diaspora 2.0, Timilin, Racines et Ailes, Cacao pour la Paix, la Fédération Française des Clubs UNESCO, Diaspo' Afrik Rennes et Nijota Africa. Toutes ont contribué à la richesse du programme, à travers des échanges, animations et présentations culturelles.

Temps fort de la journée, l'échange culinaire a permis à chaque communauté de présenter un plat traditionnel de son pays. Ce moment de convivialité a favorisé les discussions entre participants, offrant un aperçu concret de la diversité culturelle représentée. Les visiteurs ont pu découvrir une variété de saveurs et de traditions culinaires, élément incontournable de toute démarche interculturelle.

Le point culminant de l'événement a été la projection du film The Great Green Wall, porté par l'artiste malienne Inna Modja. Le documentaire retrace l'avancée du projet panafricain de la Grande Muraille Verte, initiative visant à lutter contre la désertification en reboisant une bande traversant tout le Sahel, du Sénégal à Djibouti.

Le récit, à la fois artistique et engagé, a suscité de vives réactions parmi les spectateurs. À travers des témoignages de terrain et un suivi des communautés impliquées, le film met en lumière les enjeux environnementaux, sociaux et économiques liés à ce projet d'envergure.

Durant près de sept heures, le public est resté mobilisé autour des différentes activités proposées. Entre débats, découvertes culinaires et échanges culturels, les participants ont salué la qualité de l'organisation et la pertinence des thématiques abordées. Beaucoup sont repartis avec le sentiment d'avoir pris part à un événement enrichissant et fédérateur.

Avec cette nouvelle édition, INTER + Value confirme son rôle central dans la promotion du vivre-ensemble à Rennes. En rassemblant acteurs associatifs, citoyens et communautés venues de divers horizons, l'INTER+CLaC Festisol / Afrique contribue à renforcer les liens interculturels et à sensibiliser aux grands enjeux contemporains, à l'image de la Grande Muraille Verte.

Malick Sakho

TIRAGE MONDIAL FOOTBALL 2026

Le Sénégal hérite se retrouve avec la France et la Norvège



Du lourd pour le Sénégal. Le tirage au sort de la Coupe du monde 2026, effectué ce vendredi à Washington, a placé les Lions dans un groupe I particulièrement relevé aux côtés de la France, de la Norvège et d'un troisième adversaire issu des barrages prévus en mars 2026.

Un parfum de 2002 face à la France
Comme un clin d'œil à l'histoire, le Sénégal recroisera la route de la France, vingt-quatre ans après le match mythique de Séoul en 2002. Pour sa première participation en Coupe du monde, la génération de Bruno Metsu avait frappé d'entrée en terrassant les Bleus avant de réaliser un parcours historique jusqu'en quarts de finale.

En 2026 , les Lions débiteront encore une fois face à l'ancien pays colonisateur, mais la confrontation reste un passage obligé pour espérer rallier les huitièmes de finale dans ce Mondial nord-américain. Un duel à haute intensité, chargé d'émotion et de symbolique.

La Norvège d'Haaland, un adversaire

XXL
L'autre grand défi du Sénégal, c'est la Norvège d'Erling Haaland et d'Alexander Sørloth. De retour en Coupe du monde après vingt-huit ans d'absence, les Scandinaves arrivent avec le plein de confiance. Leur parcours éliminatoire a été impeccable : huit victoires en huit matches, dont deux succès retentissants contre l'Italie — 3-0 à l'aller puis 4-1 au retour — et un record offensif avec

un 11-1 infligé à la Moldavie. Portés par une génération offensive puissante et un bloc collectif solide, les hommes de Ståle Solbakken sont l'un des outsiders à surveiller dans ce premier tour.

Un troisième adversaire encore inconnu
Le Sénégal devra attendre les barrages de mars 2026 pour connaître le dernier membre du groupe I. La Bolivie, le Suriname ou l'Irak pourrait compléter la poule. Quel que soit l'heureux élu, la physionomie du groupe restera relevée.

Un défi immense pour les Lions
Rien ne sera donné aux Lions de la Teranga dans cette Coupe du monde 2026. Pour espérer revivre un parcours mémorable et se frayer un chemin vers les phases à élimination directe, les hommes de Pape Thiaw devront montrer un visage conquérant et sans faille. Un groupe relevé, une histoire à réécrire, et un défi qui peut révéler les grandes équipes : le Sénégal sait désormais ce qui l'attend sur la route du rêve mondial.

Abdoulatif DIOP

GROUP A	GROUP B	GROUP C	GROUP D
MEXICO	CANADA	BRAZIL	USA
SOUTH AFRICA	FIFA WINNER PLAY-OFF A	MOROCCO	PARAGUAY
KOREA REPUBLIC	QATAR	HAITI	AUSTRALIA
FIFA WINNER PLAY-OFF D	SWITZERLAND	SCOTLAND	FIFA WINNER PLAY-OFF C
GROUP E	GROUP F	GROUP G	GROUP H
GERMANY	NETHERLANDS	BELGIUM	SPAIN
CURAÇAO	JAPAN	EGYPT	CABO VERDE
CÔTE D'IVOIRE	FIFA WINNER PLAY-OFF B	IRAN	SAUDI ARABIA
ECUADOR	TUNISIA	NEW ZEALAND	URUGUAY
GROUP I	GROUP J	GROUP K	GROUP L
FRANCE	ARGENTINA	PORTUGAL	ENGLAND
SENEGAL	ALGERIA	FIFA WINNER PLAY-OFF 1	CROATIA
FIFA WINNER PLAY-OFF 2	AUSTRIA	UZBEKISTAN	GHANA
NORWAY	JORDAN	COLOMBIA	PANAMA

Les binationaux qui rêvent de porter le maillot national

De nombreux jeunes binationaux sénégalais de la diaspora nourrissent aujourd'hui un rêve fort : porter un jour le maillot national du Sénégal. Qu'ils vivent en France, en Italie, en Espagne, en Belgique, au Canada ou aux États-Unis, ces talents évoluent dans des championnats structurés où ils bénéficient de bonnes formations, mais restent profondément attachés à leurs origines. Pour eux, représenter le Sénégal n'est pas seulement un choix sportif, c'est un acte symbolique qui reflète l'histoire familiale, la transmission culturelle et le sentiment d'appartenance à deux mondes.

Dans plusieurs disciplines, ce phénomène s'intensifie. Le football et le basketball restent les domaines les plus visibles, mais le Sénégal attire désormais des profils issus de l'athlétisme, du handball, du judo, du taekwondo, de la lutte olympique ou encore des sports émergents comme la natation, le tennis ou l'escrime. La diaspora se révèle ainsi comme un réservoir de talents impressionnant, diversifié et très motivé, capable de renforcer durablement les équipes nationales.

Cependant, malgré leur envie de défendre les couleurs du pays, beaucoup se heurtent encore à des difficultés : manque de détection systématique, contacts limités avec les fédérations, procédures administratives longues ou absence de visibilité sur les critères de sélection. À cela s'ajoute parfois l'éloignement géographique, qui rend plus compliqué le suivi des jeunes évoluant à l'étranger.

Pour autant, l'espoir demeure intact. Les familles jouent un rôle clé en entretenant le lien culturel avec le Sénégal et en encourageant leurs enfants à valoriser leurs racines. De plus, des associations et réseaux de la diaspora s'organisent pour recenser les talents, signaler les profils prometteurs aux autorités sportives et faciliter les démarches. Cette mobilisation collective traduit un désir profond de contribuer au rayonnement du pays.

Au-delà du sport, le rêve de ces binationaux s'inscrit dans une quête identitaire et dans une volonté de servir le Sénégal. Beaucoup imaginent déjà le moment où ils entreront sur un terrain, vêtus du vert-jaune-rouge, et où ils entonneront l'hymne national avec fierté. Pour eux, porter le maillot sénégalais est plus qu'une ambition : c'est une manière d'unir deux cultures, deux histoires et deux patries dans un même élan.

Falilou Thiane

Didier Deschamps : «Ce n'est pas une poule de la mort, c'est un groupe dense et difficile»

éagissant au tirage au sort qui place la France dans le groupe I en compagnie du Sénégal et de la Norvège, Didier Deschamps refuse l'expression « poule de la mort ».

« Le football, ce n'est pas la mort. C'est un groupe difficile, peut-être le plus difficile, avec la présence de cette très bonne équipe du Sénégal et de la Norvège, qui a fait une excellente phase de qualification en marquant énormément de buts », a souligné le sélectionneur des Bleus.

Même si le dernier adversaire ne sera connu qu'en mars, Deschamps estime que la France devra être « performante dès le départ, avant de penser à la suite de la compétition ».

Le coach tricolore n'a pas éludé la symbolique d'un nouveau duel entre le Sénégal et la France. « C'est un très bon souvenir pour le Sénégal. Il y a une relation fraternelle entre nos deux pays. Beaucoup de joueurs sont formés en France, certains binationaux choisissent le Sénégal, comme pour d'autres nations africaines », rappelle-t-il.

Deschamps s'attend à une motivation décuplée du côté sénégalais : « Je sais très bien que quand le Sénégal joue la France, il y a toujours cette motivation supplémentaire. C'est une équipe de qualité, avec des joueurs dans de très bons clubs. Ce sera un match de très haut niveau. »

Pape THIAW : «On est dans un groupe difficile»

A la suite du tirage au sort de la Coupe du monde 2026, Pape Thiaw a livré ses premières impressions.

Le sélectionneur des Lions accueille avec sérénité et ambition la perspective de retrouver la France, 24 ans après l'exploit de Séoul. « Ça fait toujours plaisir de jouer contre la France. C'est un pays qu'on connaît bien. Pour moi, c'est mon deuxième pays. Vingt-quatre ans après, on rejoue contre eux. En 2002, ça nous avait réussi. Ce ne sera pas un match facile, mais on sera bien préparés. On est dans un groupe difficile. »

Le technicien sénégalais rappelle que beaucoup de choses lient les deux nations, notamment à travers les joueurs : « On connaît l'équipe de France, nos joueurs se côtoient un peu. »

Mais avant de se projeter pleinement sur le Mondial, Thiaw insiste sur la priorité immédiate : « On a une compétition importante avant, la CAN. On va bien la préparer. Ce sont deux compétitions différentes. On tient à la CAN, c'est la compétition de notre continent. On veut la remporter. »

Interrogé sur les stars du groupe, il glisse un sourire : « Haaland et Mbappé ? Des prétendants au Ballon d'or... mais nous aussi on en a ! »

Enfin, il reconnaît la force collective des Bleus : « La France ? Le coach mise beaucoup sur le collectif. C'est une équipe qui a toutes les armes : des individualités et un collectif. »

ALDIO avec Amedine Sy

WORKSHOP DE L'ANPS DIASPORA À PARIS

Plonger au cœur des défis de la couverture des grands événements sportifs



(CHALLENGE SPORTS) – À deux semaines de l'ouverture de la Coupe d'Afrique des Nations Maroc 2025, l'Association nationale de la presse sportive sénégalaise de la Diaspora (ANPS-Diaspora) dirigée par Abdou Latif Diop a organisé, samedi 6 décembre à Paris, un workshop consacré aux enjeux de la couverture des grandes compétitions footballistiques. Une rencontre marquée par des échanges riches, malgré l'absence de personnalités attendues comme les journalistes français Frank Simon, Hervé Penot ou encore le modérateur Yoro Mangara.

Collecte de l'information en période de CAN : l'expérience d'Ababacar Diarra (RFI)

Le journaliste de RFI, Ababacar Diarra, a ouvert les discussions en partageant ses méthodes pour couvrir une CAN en milieu souvent saturé d'informations et de rumeurs. « J'ai couvert un certain nombre de CAN. Ce sont toujours les plus belles expériences de ma carrière », confie-t-il. Originaire du Sénégal mais

travaillant pour des médias internationaux, Diarra insiste sur la nécessaire distance professionnelle, même face aux fortes émotions nationales. « Quand Sadio Mané marque le but de la victoire en 2022, j'ai dû garder mes émotions pour moi. » Il met également en garde contre « la course au scoop », illustrée récemment par la rumeur autour d'Hervé Renard pressenti sur le banc de la Côte d'Ivoire : « De plus en plus, tout circule sur Internet. La rumeur enfle, les médias reprennent et parfois on annonce de grosses bêtises. »

Vérifier en pleine CAN ?

Diarra recommande d'aller « parler aux fédérations et aux media officers », même si l'accès à l'information peut être complexe.

L'autre défi : la concurrence des influenceurs, qu'il juge « bien réelle », même si des lignes doivent être tracées.

Temps court vs temps long : les fondamentaux du métier selon Mamoudou Ibra Kane

L'ancien directeur général du Groupe Futur Média, Mamoudou Ibra Kane, a rappelé la tension permanente entre : temps court des réseaux sociaux, temps long de la vérification journalistique. « Le journaliste doit rester professionnel et vérifier. Le temps long doit toujours primer. » Il illustre son propos par des cas emblématiques :

Le cas Fadiga (Mondial 2002)

Une affaire hautement sensible, rappelée comme un exemple de rigueur : « À Walf, on a énormément recoupé avant de publier. On risquait d'être traités de traîtres à la nation. »

Là aussi, le traitement devait être mesuré.

Pour lui, la confiance entre la rédaction et l'envoyé spécial est non négociable : « Le média doit faire confiance à son reporter. »

Influenceurs : concurrents mais pas substituts

Ibra Kane reconnaît leur importance, mais sans danger pour le métier : « Les influenceurs ne remplaceront pas les journalistes. »

Il appelle plutôt les professionnels à « envahir les réseaux sociaux » pour reprendre leur place.

Accès à l'information et gestion des sujets sensibles : les éclairages de Karim Baldé

Autre voix forte du jour, Karim Baldé, collaborateur de TV5, France 24, RFI... , a abordé l'accès à l'information souvent verrouillée autour des sélections. Pour les sujets particulièrement sensibles : « C'est un feuilleton où chacun a ses intérêts. Il faut multiplier les sources. On n'a pas besoin d'être les premiers. » Il cite un exemple marquant : le faux transfert de Jean Michaël Seri

au Barça, abondamment relayé mais non avéré. Autre cas : l'état du terrain de Douala lors d'une CAN. Pour prouver la supercherie de la pelouse colorée : « Le cameraman filmait et changeait de carte mémoire pour éviter la confiscation. Quand la sécurité nous a interpellé nous avons dit que nous n'avons pas filmé. Après, il fallait décider si on devait en parler. Finalement j'en ai parlé, la CAF n'avait pas apprécié la révélation. » Baldé a également évoqué la « manipulation » fréquente durant les compétitions, citant le cas récent de Marc Brys au Cameroun, où démêler le vrai du faux relevait du casse-tête.

Les enjeux pour les patrons de presse

Sur la question des moyens et des arbitrages financiers liés aux grands événements, Mamadou Ibra Kane a été clair : « C'est l'événement qui commande. Aux médias de s'organiser pour capter les annonceurs. » Avec une CAN 2025 organisée seulement six mois avant la Coupe du monde, il s'attend à ce que beaucoup de rédactions peineront à envoyer des reporters, particulièrement à cause du coût. Il rappelle aussi les enjeux liés aux droits télé qui conditionnent la visibilité des rencontres et des équipes.

Ce workshop de l'ANPS Diaspora a mis en lumière les défis cruciaux, parfois sous-estimés, de la couverture des grandes compétitions : vérification, accès à l'information, gestion des rumeurs, concurrence des influenceurs, pressions éditoriales, émotions personnelles...

Autant d'éléments qui rappellent que la CAN n'est pas seulement un événement sportif, mais aussi un grand moment de journalisme.

MOR NDIAYE

Les cinq équipes favorites pour remporter la CAN 2025

La Coupe d'Afrique des Nations 2025, prévue au Maroc du 21 décembre 2025 au 18 janvier 2026, s'annonce comme l'une des plus indécises de l'histoire récente du tournoi.

Jamais, depuis la création de la CAN en 1957, la compétition n'a semblé aussi ouverte, avec au moins cinq à six nations capables de prétendre sérieusement au titre.

En plus du pays hôte, le Maroc, plusieurs nations figurent parmi les grands prétendants : le Sénégal, l'Égypte, la Côte d'Ivoire et l'Algérie, toutes déjà qualifiées pour la Coupe du monde 2026.

L'une des merveilles de la CAN, c'est son imprévisibilité légendaire. Aucun tournoi continental n'échappe autant aux pronostics. Les huit dernières éditions ont vu sept champions différents, la Côte d'Ivoire étant la seule à avoir été sacrée deux fois sur les cinq dernières éditions, en 2015 et 2024.

Les Lions de l'Atlas abordent la compétition non seulement avec l'avantage du terrain, mais aussi avec une détermination farouche à décrocher leur deuxième titre de champion d'Afrique des Nations

depuis 1976.

Sept fois champions d'Afrique, les Pharaons ne sont jamais loin du sacre.

La nation africaine la plus titrée rêve d'un huitième titre pour effacer la désillusion de la finale perdue en 2022 contre le Sénégal.

Champions d'Afrique à domicile en 2024 après un parcours héroïque, les Éléphants abordent cette CAN avec un statut de tenants du titre. De quoi leur octroyer directement une étiquette de favori logique dans une compétition qu'ils ont remportée à trois reprises dont deux fois sur les cinq précédentes éditions.

Les Lions de la Teranga sont, avec ceux de l'Atlas Maroc, les deux meilleures sélections africaines au classement FIFA, respectivement classées 18e et 12e.

Le Sénégal qui a dominé son groupe de qualification pour le Mondial 2026, misera sur la continuité et la stabilité pour répéter l'exploit de 2022.

L'Algérie reste redoutable, capable du meilleur comme du pire. Si Petkovic parvient à stabiliser son groupe et à rallumer la flamme, les Fennecs pourraient redevenir cette machine collective qui avait ébloui l'Afrique en 2019.

SALY SARR OFFRE AU SÉNÉGAL L'OR DU TRIPLE SAUT AUX JEUX DE LA SOLIDARITÉ ISLAMIQUE 2025

Saly Sarr a une nouvelle fois rappelé qu'elle faisait partie des grandes. L'athlète sénégalaise, 6^{ème} mondiale du triple saut, s'est adjugé le titre à Riyad grâce à une marque impressionnante de 14,52 m, laissant derrière elle l'Ouzbèke Sharifa Davronova (13,91 m) et l'Azerbaïdjanaïse Yekaterina Sariyeva (13,84 m). Une victoire nette, maîtrisée, et un premier coup d'éclat pour la Team Sénégal.



La 6^{ème} édition des Jeux de la Solidarité Islamique, organisée du 7 au 21 novembre 2025 sous l'égide de la Fédération Sportive de la Solidarité Islamique, réunit à Riyad 57 nations, près de 3 500 athlètes et un programme couvrant 21 disciplines. Dans ce contexte très relevé, le Comité National Olympique et Sportif Sénégalais (CNOSS) a engagé une délégation déterminée, structurée autour de ses principaux cadres.

Saly Sarr incarne évidemment la locomotive du groupe, mais elle n'est pas seule. La Team Sénégal peut compter sur Mbagnick Ndiaye, triple champion d'Afrique de judo et porte-drapeau à Riyad, sur Makhtar Diop, jeune espoir du karaté déjà rompu aux grandes compétitions, ainsi que sur Bocar Diop, figure montante du taekwondo. En natation, Oumy Diop, recordwoman nationale, représente l'un des atouts féminins les plus prometteurs du groupe. Autour de ces leaders gravitent également Oumar Diop, Mouhamadou Falilou Diop, Ramatoulaye Sylla, Salimata Ba, Abdoul Azize Ndiaye, Amath Faye, Mamadou Fall Sarr et Frédéric Mendy, qui complètent une délégation dense et ambitieuse.



à partir de
1,90€

Envoyez de l'argent au

Sénégal

Retrait en espèces · Mobile Wallet · Dépôt Bancaire

Money where you need it